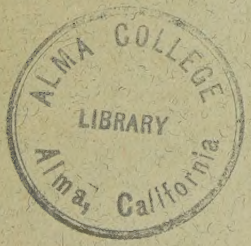
Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Études et documents
paraissant tous les deux mois

N° 100
Décembre 1926

Le R. P. H. WATRIGANT



Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins,
ENGHIEN (Belgique)

Librairie Spes
17, Rue Soufflot,
PARIS (V^e^)

Voir ci-inclus, Avis très importants.

LIVRES REÇUS.

Alphonse LAMBRETTE S. J. — *Saint Louis de Gonzague, sa mission, son âme.* Éd. du Museum Lessianum, in-16. Louvain.

Une des bonnes esquisses de la vie du Saint, publiées à l'occasion du deuxième centenaire de la canonisation.

Henri BERNARD S. J. — *Essai historique sur les Exercices de Saint Ignace.* Éd. du Museum Lessianum, in-16. Louvain.

En des pages drues et suggestives, le P. Bernard a tenté l'histoire des Exercices depuis les origines jusqu'à la publication du Directoire définitif (1599). C'est une intéressante introduction aux études très fouillées que l'auteur nous promet.

Arturo CODINA S. J. — *Los origenes de los Ejercicios de S. Ignatio de Loyola.* In-8°, Durand y Pas, Barcelona. 1926.

L'éminent auteur des Monumenta Historiae S. J., refond en la développant, une partie de la préface qu'il avait placée en tête de l'édition des Exercices (1919). C'est un livre que doivent posséder tous ceux qui s'intéressent aux sources du livre de Saint Ignace. L'auteur y défend avec beaucoup de science, l'originalité des Exercices.

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. Épuisé. 1.50
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. 3. fr.
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la retraite.** H. WATRIGANT. 46 pp. 2.50
4. **Les Confréries du T. S. Sacrement et des retraites fermées d'hommes en Belgique** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 2.50
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI. S. J. 111 pp. Épuisé
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. 3 fr.

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 37 pp. 2 fr.
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ?** G. LE BAIL. 38 pp. 2 fr.
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace** (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. Épuisé 5 fr.
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. 2.50
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 57 pp. 2.50
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. Épuisé 2.50

MAISON ST-AUGUSTIN
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

Bibliothèque des Exercices

Le 13 Novembre 1926.

A NOS ABONNÉS

MONSIEUR,

Plusieurs des fascicules de la « *Collection de la Bibliothèque des Exercices* » (C. B. E.) éditée par le regretté P. WATRIGANT étant *épuisés,* nous avons résolu d'adresser un appel aux anciens abonnés. Peut-être quelques-uns, ne disposant point d'une collection complète consentiraient-ils à se défaire de ces fascicules pour nous permettre de répondre aux désirs qui nous sont parfois exprimés ? Les numéros épuisés sont les suivants : 1, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 22, 31, 32, 45-47, 65, 71. Nous les rachèterions volontiers avec une majoration de 40 % sur le prix d'édition.

Dans l'espérance que vous voudriez bien rèserver à notre appel un accueil sympathique, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

PIERRE DELATTRE, S. J.
Bibliothécaire.

A NOS ABONNÉS

La Pensée du P. WATRIGANT, en commençant la publication de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices,* il y a exactement vingt ans, était de préparer la fondation d'une revue de spiritualité générale où toutes les questions d'ascétique et de mystique seraient traitées scientifiquement : on peut dire qu'elle ne l'a jamais quitté.

Une joie de ses dernières années a été de voir apparaître la *Revue d'Ascétique et de Mystique* qui répondait complètement à son attente. Aussi c'est tout-à-fait d'accord avec son désir plusieurs fois exprimé que nous nous décidons à cesser la publication du périodique. Mais l'œuvre du P. WATRIGANT continuera : tout ce qui concerne la spiritualité générale ou la spiritualité comparée paraîtra dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique,* avec la rédaction de laquelle nous sommes en parfaite concordance d'idées. Les travaux plus spéciaux ou plus étendus sur les Exercices, les œuvres de vulgarisation aussi feront la matière de volumes qu'éditera à intervalles irréguliers la *Bibliothèque des Exercices.*

Nous remercions nos abonnés de la fidélité qu'ils nous ont gardée depuis le début, en leur demandant de vouloir bien continuer leur sympathie à l'œuvre ainsi transformée.

Ceux qui voudraient souscrire à tous les volumes à paraître obtiendront une réduction de 10 pour 100 sur le prix des volumes qui sera fixé ultérieurement. On peut souscrire dès maintenant.

Parmi les premiers volumes que nous éditerons, il faut placer *l'Histoire de la Méditation Méthodique* qui est la dernière œuvre du P. WATRIGANT. Le manuscrit est achevé mais la santé du Père ne lui a pas laissé le temps de faire les retouches nécessaires.

Un autre volume est en préparation sur *l'Œuvre des Exercices en Allemagne : son organisation et ses résultats.*

LA DIRECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES.

N. B. Quelques-uns de nos abonnés, ayant déjà versé le prix d'abonnement pour 1927, nous les considèrerons, sauf avis de leur part, comme souscripteurs des volumes à paraître.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/collection-bibliotheque-des-exercices-st-ignace_1926-12_100

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

Le R. P. Henri Watrigant

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

De la jeunesse de celui qu'on appela de si bonne heure et si longtemps « le saint vieillard », il n'est guère resté d'autres souvenirs que celui de quelques espiègleries. Ce Lillois véritable (il était né place Saint-Martin), avait aussi des attaches en Flandre flamingante, et il avait un commencement dans les lettres Flamandes. Après ses études terminées à l'ancien Saint-Joseph (Collège ecclésiastique, rue de la Barre), après une année de Grand Séminaire et trois années de professorat au Collège de Tourcoing, âgé de 23 ans, il vint se présenter au Noviciat de Saint-Acheul en 1868.

Il dut à sa ténacité d'entrer dans la Compagnie. Trois médecins successivement lui avaient déclaré qu'il ne supporterait pas une vie aussi dure. Le Postulant expose au P. Maître que pour l'acquit de sa conscience, il voulait consulter un quatrième Docteur : celui-ci fut moins pessimiste, et ne s'opposa pas à l'essai. Le R. P. Dorr, Maître des novices, avait sans doute reconnu que l'homme intérieur était assez vigoureux, pour qu'une santé médiocre n'eût pas le droit de contrarier une vocation aussi certaine.

Cependant aux récréations, devant l'ange gardien, (un ancien séminariste de Cambrai, lui aussi, le P. Labis), le candidat affectait vis-à-vis de la Compagnie, une sympathie toute désintéressée : c'est très bien; mais, je ne sais pas si je me déciderai à entrer.

Ceux qui ont vécu avec le P. Watrigant reconnaîtront à ces détails les traits les plus accusés de sa physionomie morale : une gaîté malicieuse dissimulant une inflexible volonté.

Le Directeur de Retraites.

Le Collège de la Providence d'Amiens vit arriver le P. Watrigant en 1870; il allait y passer sept laborieuses années. Surveillant des « moyens » — et la Division dépassait alors la centaine — il trouvait l'occasion de développer l'indomptable sang-froid dont il aurait plus tard besoin. Professeur d'histoire et de géographie, il s'initiait à ce genre d'études où il acquerrait une réelle maîtrise: et, en même temps il entraînait un de ses jeunes maîtres, le R. P. Joseph Brücker, à ces études de géographie et d'histoire des Missions, qui seront presque son meilleur titre de gloire.

Le Collège d'Amiens, et la campagne de Montières, avait vu, sous le rectorat du R. P. Guidée, des retraites d'anciens élèves. Avec quelle attention le jeune P. Watrigant dut questionner sur cette œuvre ! Sa philosophie toute récente lui faisait murmurer : *Ab actu ad posse !* Ce qui s'était fait à Montières, se faisait en ces années même qui suivaient la guerre de 1870. L'œuvre des Cercles Catholiques, qui suscitait d'héroïques dévouements et permettait tant d'espoirs, n'avait-elle pas ses retraites dans la maison d'Athis, aux portes de Paris ?

Ces tentatives, épisodiques et déja si fructueuses, ne rappelaient-elles pas ce que l'ancienne Compagnie avait pratiqué, ce que l'ancienne Bretagne en particulier avait connu : l'usage ordinaire, général, de retraites fermées, dans des maisons organisées pour ce but?

Après une conversation avec un Supérieur auquel il exposait ses aspirations et ses ambitions, il fut conclu que le P. Watrigant consignerait dans un rapport ces données, qui paraissaient un peu effacées par le temps et par le souci des besognes quotidiennes.

Ces pages coordonnaient les résultats du passé, et les efforts du présent; avec une perspicacité que l'expérience n'aura pas à corriger,

l'auteur soulignait les conditions nécessaires, il aurait presque dit sacramentelles, de la Retraite : le silence, la fidélité au règlement, le nombre restreint.

Cependant des années d'études, entravées par une santé insuffisante, avaient mené le P. Watrigant à Laval, à Vals, et dans le midi. Ses contemporains, qui plaisantaient volontiers son air grave et son teint parcheminé, l'appelaient d'une périphrase perfide : « vetus ille per viam ».

Ils le voyaient quitter Vals, tenant sous son bras un livre de retraites d'Ettori, dont l'avait gratifié la libéralité du R. P. de Scoraille, recteur : c'était la première pierre de la future Bibliothèque.

A vrai dire, l'heure de la Pentecôte n'avait pas encore sonné; et l'enthousiasme du P. Watrigant, comme jadis celui des apôtres, était accueilli avec un scepticisme nuancé d'ironie. Il laissait dire.

Lors de la grande retraite du Noviciat, au moment de l'élection, il avait hésité à se proposer comme modèle Saint Ignace, qui l'avait d'abord effrayé; mais dont il sentait l'amour l'attirer depuis quelque temps.

A la méditation décisive : « Toujours le même doute subsiste; trois quarts d'heure se passent, et le bon Dieu ne m'éclaire pas. Alors, je fais un acte de foi et d'espérance, et je ne sais comment ces mots : *in loco humili, speciosus et amabilis, convocat...* furent jetés dans mon esprit avec tous les effets que décrit S^t Ignace dans sa Seconde Règle pour un plus parfait discernement des esprits. Consolations, lumières, me furent données en abondance, et je me dis aussitôt : c'est l'amour de Notre Seigneur que je dois imiter :

1°) *in loco humili,* dans les fonctions humbles, dans l'humilité.

2°) *speciosus,* par la modestie.

3°) *amabilis,* par la charité.

4°) *convocans,* par le zèle.

Une des premières retraites du P. Watrigant en 1871, lui donne occasion d'examiner quel motif l'a particulièrement incliné vers la Compagnie. Il répond : « Le motif, l'idée, le sentiment qui résumait « tous les autres motifs, c'est le désir de faire partie d'une association « si puissante pour le bien, le désir de lui être utile. Dévoûment

« humble à la Compagnie, n'est-ce pas l'esprit de ma vocation? Etre « utile à ma Compagnie si utile aux âmes! ».

De la retraite d'ordination (1880), quelques lignes frapperont « Il « faut vivre à la Saint Joseph. Il faut amener son propre cœur et celui « des autres à l'amour de la solitude, de l'humilité. Mon grand « danger dans la Compagnie, serait l'indépendance d'esprit. Concevoir « de beaux rêves, des plans, des projets, qui véritablement pourraient « avoir un bon côté pour le bien des âmes, ou du moins je pourrais le « croire; mais, il faut ici de l'obéissance. L'obéissance est la règle sûre « de la volonté de Dieu. Quelle gloire reviendrait à Dieu des plus « belles œuvres, si elles n'ont pas l'obéissance pour base.

« Saint Joseph aurait pu plus tard aller parler de Jésus, le faire « connaître; mais Dieu lui disait : Il faut raccommoder cette charrue, « travailler ce morceau de bois. »

Aux résolutions de la même retraite, la pensée revient : « Me « soumettre de tout cœur à l'emploi que me donnera le R. P. Provincial. « La vie des Collèges, s'il plaît à la Divine Bonté de m'y remettre. « Toutes études, tout projet enterré quand il ne plaira pas aux « Supérieurs. — *Speciosus... amabilis... mittit :* promouvoir les « intérêts de Jésus : retraites près des villes. »

De la grande retraite du 3e an, quelques citations :

« Plusieurs pensées de zèle m'ont occupé aujourd'hui fête de Saint « François-Xavier. L'œuvre des Exercices telle que l'a organisée la « sainte femme Marie-Antoinette de St Joseph, m'a occupé. Ces « pensées me sont venues après que je m'étais mis comme petit « serviteur à la suite de St Joseph et de la Ste Vierge allant au Temple « présenter l'Enfant-Jésus. Je l'offre moi aussi à la sainte Messe. « Cette pensée est consolante. »

Un autre jour : « J'ai éprouvé plusieurs fois le désir d'être coad- « juteur de la Compagnie, de l'Eglise, en organisant la bibliographie, « de relever par ce moyen bien des œuvres, etc, etc... J'ai peur assez « souvent de parler de ce projet au Père Instructeur. » — Une surcharge nerveuse suit ces mots : « J'en parlerai. »

Un peu plus loin : « Faire le bien et le bien en grand; mais ne « pas paraître, disparaître ou faire paraître les autres. »

Les mots des « Deux Etendards » reviendront dans les résolutions chaque année. La pensée sera exprimée d'ordinaire en ces mots :

« *Convocat, eligit, mittit.* Amener doucement à l'apostolat des retraites. « Être promoteur, et former des promoteurs. Ne pas se borner à « agir dans ce but, mais prier et faire prier. »

Tous ces extraits montrent combien abondamment la bonne semence était tombée dans la bonne terre.

Après son ordination, arrivant à Lille, le P. Watrigant parle de son projet au R. P. Paul Dubois, Supérieur, et au R. P. Braun, ministre. Le premier était l'un des fils du patriarche Mr Dubois-Fournier; les retraites pour laïcs étaient un souvenir bien vivant pour ce religieux, dont le père partait chaque année en cabriolet, de Valenciennes à Saint-Acheul, pour aller y faire sa retraite. Le R. P. Braun autrefois supérieur du Collège St-Augustin à Metz, avait donné à la Compagnie son collège qui devint St-Clément, et sa personne.

L'accueil de ces hommes vénérables fut extrêmement engageant.

L'accueil des hommes du monde pressentis les premiers, fut au contraire très peu enthousiaste. Mr Camille Féron-Vrau, celui-là même dont la cause est introduite en même temps que celle de son beau-frère, Mr Ph. Vrau, répondait : « Mon Père, laissez-nous donc tranquilles, nous sommes bien trop occupés. »

Mgr Baunard a rendu témoignage de son propre scepticisme : « Je me souviens que lorsque le Père Jésuite qui fut à Lille l'initiateur opiniâtre de ce mouvement, vint m'entretenir de son dessein d'arracher des hommes d'affaires, des fonctionnaires, des hommes du peuple, des ouvriers, à leur maison, à leur comptoir, à leur usine, à leur famille, pour les enfermer quatre, cinq, six et même huit jours dans le silence et la prière d'une maison de retraites, loin des leurs, à la campagne : je pris son dessein pour un rêve mystique et je ne m'en cachai guère. Ce rêve, il m'a été donné de le voir réalisé depuis... » (*Un Siècle de l'Église de France*, p. 475.)

Et puis, il y avait le chœur des operarii. Le P. Watrigant n'avait-il point annoncé dans une circulaire de « vraies retraites » ? Alors ?

Le temps du Carême ramena à Lille le P. Watrigant que le 3e an avait conduit en Angleterre à Hadzor. Le projet fut repris plus résolûment; et enfin, durant l'été de 1881, le Père François Durand donnait la retraite à 12 Messieurs, dans la grande maison de la rue Négrier, devenue déserte depuis les expulsions de 1880. « Ainsi,

comme le vase de Madeleine, disait Mr de Margerie, n'a donné tout son parfum que lorsqu'il fut brisé, la Compagnie après l'expulsion fait sentir toute sa vertu. »

« Désigné pour venir à Lille après mon 3e an, je repris, écrit le « P. Watrigant, le projet des Retraites d'Hommes, qui avait si « pleinement l'approbation du R. P. Supérieur. J'en parlai aux mem- « bres du Comité catholique, et leur racontai le bien que déjà les « retraites d'Athis, d'Amiens et de Tronchiennes avaient opéré. « Pourquoi nous aussi ne pourrions-nous pas ce que d'autres avaient « pu? « *Cur non potero quod isti et istae?* » On voulut bien me « désigner un jour où le Comité catholique écouterait l'exposé de « mon projet. J'y allai plein de confiance dans le bon Saint Joseph. « Bien des objections me furent faites; mais mes aimables et zélés « opposants furent obligés d'accepter le projet, et ils prièrent la « Commission des Œuvres de foi et de prières, de mettre à son « ordre du jour hebdomadaire ces mots : l'établissement d'une « Maison de Retraites d'hommes à Lille. On me promit de chercher « une maison qui pût servir à cette fin; mais chaque fois que j'allais « à la séance, je comprenais fort bien que le concours de ces « excellents Messieurs peu convaincus de la portée pratique de « l'œuvre des retraites ne serait jamais que platonique, et que du « moins, il leur faudrait voir fonctionner l'œuvre des retraites pour « croire à sa réalisation dans un pays où les hommes sont aussi « occupés que dans le Nord. » (1)

L'homme persévérant mit spécialement son entreprise sous la protection de Saint Joseph; et, toujours en quête d'une maison, il confia sa peine à un zélateur des Retraites et des Cercles d'ouvriers, le Colonel de la Grandville. Celui-ci, incomparable correspondant, d'en écrire aussitôt à une douzaine d'amis. Par retour du courrier, arrive une lettre de Mr le Curé de Wasquehal, qui désigne le Château Blanc. Le P. Watrigant, y tente une reconnaissance; dans l'écorce d'un

(1) *L'Histoire du Château Blanc*, par le P. H.-J. Leroy, retrace la fondation et la vie du Château Blanc, avec tout le talent et la maîtrise qu'on peut attendre du fondateur de l'Action Populaire. Mais les personnages, presque tous encore vivants, ne sont désignés que par des noms de convention (le P. Henry, pour le P. Watrigant ; le P. Lebrun, pour le P. Braun ; le P. Laforêt pour le P. Dubois).

arbre, il introduit une médaille de Saint Joseph, comme autrefois Condé jetait son bâton de commandement par delà le retranchement, avant de s'en emparer. Le curé de Wasquehal, plein d'assurance, offre de servir d'intermédiaire : refus catégorique. Un Père qui connaissait le propriétaire (Mr de Preux, à Saultain près de Valenciennes) veut à son tour s'entremettre : nouveau refus .

Il n'y avait d'autre ressource que de faire une nouvelle neuvaine à St Joseph ; et pendant ces jours, la pensée se présente au P. Watrigant, comme il avait exploré la propriété, d'aller maintenant reconnaître le propriétaire. Tandis qu'il gagne le rendez-vous, le R. P. Dubois explique à Lille, aux autres Pères, que le P. Watrigant doit recevoir en ce moment une sensible humiliation. Dans l'appartement où il avait été introduit, l'infatigable solliciteur avait aussitôt distingué une image de Saint Joseph : « *Adjutor noster... in eo lætabitur cor nostrum.* » Aux premières ouvertures, refus renouvelé du propriétaire. Le P. Watrigant d'exposer l'œuvre projetée, et son désir d'une location. Le propriétaire cède, et interroge sur les conditions envisagées. Aveux du P. Watrigant : il avait envisagé le prêt pour un an. Le propriétaire accepte.

Saint Joseph était dès l'abord et restera jusqu'au bout le protecteur spécial de l'œuvre. Sa statue est la première élevée dans le jardin du Château Blanc qui devint « Saint-Joseph-des-Champs » ; son image est toujours sur la table du Père Directeur. C'était une idée chèrement caressée, que de construire une chapelle extérieure qui devint un pèlerinage à Saint Joseph ; mais si cette marque de reconnaissance n'a pu être donnée, comme elle a été compensée par le souvenir fidèle, affectueux, et par la louange infatigable : « Il fait bon mettre sous sa protection les œuvres qui paraissent, et sont en effet, impossibles pour notre faiblesse ; il les fait grandir malgré toutes les difficultés et les protège contre tous les obstacles. »

Voyons le P. Watrigant aux prises avec quelques-uns de ces obstacles : il faut faire venir le retraitant ; il faut organiser la maison ; il faut organiser la retraite.

Il faut faire venir le retraitant. Son ignorance d'abord, puis son indifférence l'en empêchent. Voilà les premiers obstacles à déblayer.

Contre l'ignorance, voici jetés comme une graine au gré de l'air qui vole quelques opuscules et quelques tracts. Voici les lettres de

S[t] Alphonse de Liguori ou du P. Le Valois; les cas de conscience du P. Huby; quelques traités de l'utilité ou de la nécessité de la retraite. Les vieux ascètes reçoivent en cours de route des renforts inattendus. Les majuscules gothiques de Desclée ornent une feuille intitulée : « Retraites d'Hommes » ; sans date : elle est de 1882; sans nom d'auteur : elle a été adressée par un homme d'affaires de Roubaix à ses amis.

D'ailleurs, voici des plaidoyers très solides et très documentés : *Facies non omnibus una, nec diversa tamen.* - Discours de M[r] le Comte de Caulaincourt en 1882, sur l'Histoire des Retraites, à l'Assemblée générale des Catholiques à Paris. — Discours de M[r] Amédée de Margerie, sur la nécessité de la Retraite, en 1883 à la même Assemblée annuelle; Discours de M. le Comte Jonglez de Ligne sur le Château Blanc, en 1883 au Congrès Catholique du Nord. — Discours de M. Ch. Thellier de Poncheville, député, sur la formation de l'élite, en 1885 à l'Assemblée générale des Catholiques de Paris.

Ces hommes de bien donnaient le prestige de leur nom et l'éclat de leur parole à des dossiers que le P. Watrigant avait judicieusement amassés, au fur et à mesure d'un travail constant dont les découvertes, il aimait à l'avouer, lui révélaient des splendeurs qu'il était loin de soupçonner tout d'abord. Ces rapports étaient méthodiquement et abondamment distribués : le Directeur voulait faire l'opinion. Les attaques même dont il était l'objet, lui permettaient d'insister. Quelques retraites avaient réuni des jeunes gens qui allaient entrer à l'armée pour leur année de volontariat. Un journal radical de Lille aussitôt de dénoncer l'embauchage clérical. Le rédacteur, aussi au courant des choses militaires que des choses ascétiques, déclare que les efforts faits à Saint-Cyr et à Polytechnique ne suffisent plus : on veut se préparer des intelligences « dans cette armée territoriale qui est la force de la France dans l'avenir, et dont on redoute le libre esprit. » (Progrès du Nord, 23 Nov. 1884)

L'année suivante, avec bonhomie, la lettre d'invitation rappelle que l'année dernière, un journal rouge, etc...

L'ignorance est patiemment encerclée et pilonnée : il faut que l'indifférence décolle.

Il y avait sur la table du méthodique directeur, un casier à compartiments multiples. Chaque compartiment porte le nom d'une

ville ou d'une région; trois cahiers sont dans chaque compartiment : les retraitants probables, les retraitants passés, et les retraitants futuribles.

« Je composai le 1er cahier avec les indications que me fournissaient « les anciens élèves; avec les cahiers d'anciens élèves de la Provi- « dence, de Boulogne, de Vaugirard; avec les listes d'hommes « d'œuvres : Conférences de St Vincent de Paul, des Cercles, etc. Je « notais les invitations faites chaque année.

« 2e cahier : ceux qui étaient venus. Disposés par régions, ils me « fournissaient des groupes d'hommes dont j'aurais pu me servir pour « les œuvres, ou plutôt pour les mettre à la disposition de Messieurs « les Curés. Plusieurs fois, je remis à Messieurs les Curés de Roubaix « et de Tourcoing, la liste de leurs paroissiens qui étaient venus à la « retraite.

« 3e cahier : très important. Que de réponses conditionnelles qui « m'ont servi à amener des retraitants au Château Blanc. « Mon « Père, je viendrai si tel Père prêche la retraite; si tel retraitant y « vient, etc. » Lorsque la condition se réalisait, je rappelais à mon « honorable correspondant sa promesse, et il venait profiter d'une « bonne retraite.

De cette table du Directeur, partaient d'innombrables lettres. Car, observait l'homme expérimenté, « on aurait tort de croire que des « circulaires imprimées puissent déterminer quelqu'un à venir en « retraite; elles peuvent préparer l'esprit et la volonté; elles peuvent « écarter certaines objections; mais elles n'ont jamais la force de « persuasion suffisante pour obtenir l'adhésion de la volonté à une « démarche aussi grave que celle de la retraite. J'en fis souvent « l'expérience, et dûs me résigner à écrire de longues lettres de quatre « pages pour obtenir des adhésions. J'aurais voulu qu'une lettre « suffit; mais il fallait écrire au moins dix lettres en moyenne pour « obtenir une adhésion, du moins dans les premières années.

Un catholique, non pas seulement excellent, mais éminent, avocat de profession, passe de son cabinet de travail à la salle à manger, et avec vivacité, tend une lettre à sa femme : « Tiens, encore une; c'est la quatorzième! Qu'est-ce que tu veux que je lui réponde? — Réponds-lui que tu y iras, ça le dispensera de t'en écrire une quinzième. » La vénérable matrone connaissait bien le P. Watrigant, et

l'avocat vint en effet à la retraite; il devait un jour en prendre la défense devant la justice des hommes en plaidant pour l'Association des Patrons Chrétiens du Nord; après avoir lu la méditation fondamentale, M. Gustave Théry demandait au président si de pareilles vérités n'étaient pas un incomparable soutien de l'ordre, de la charité et de la justice.

Une lettre où le P. Watrigant indique à son Supérieur les moyens de recrutement qu'il emploie, mentionne tout d'abord, on le pense bien : les moyens surnaturels. « La prière au Saint-Esprit : *Ductus est* « *a Spiritu in desertum*. La prière à la T. Ste Vierge, à la Reine du « Cénacle, la prière à Saint Joseph grand protecteur du Château « Blanc; la prière aux Anges Gardiens de ceux que l'on invite. »

La prière d'ailleurs lui était si ordinaire, que la liturgie lui fournissait parfois l'expression de sa causticité : « Que de fois je vis de bons catholiques prendre le trottoir opposé à celui que je suivais; je disais tout bas en riant : *Declinate a me maligni*! »

M. Amédée de Margerie qui l'avait bien observé, le louait ainsi :

Chasseur très vigilant, et recruteur très fin,
Vous avez le secret d'une aimable insistance.
. . . . . .
Secourable, agissant, et jamais affairé.

L'un de ses compagnons d'alors, le R. P. d'Aubigny a tracé de lui un portrait impérissable, tant il est exact :

« On essayait de le fuir, on ne pouvait lui échapper. Il avait tant de ressources, tant d'ingéniosité! Il était bibliophile, historien, antiquaire, archiviste, etc. Il avait donc toujours une bonne raison de vous aborder et de vous parler, non point d'abord, mais toujours à la fin : de faire une retraite. Aussi ses amis, et il en comptait beaucoup, lui avaient donné un nom fort riche en rime avec le sien; on l'appelait sans méchanceté aucune : le Père l'Intrigant.

Il était indémontable; ses bonnes raisons, son regard modeste, son fin sourire, son air bonhomme un peu embarrassé, semblait il, mais qui ne l'était pas du tout; sa figure à la fois parcheminée et expressive, son ton grave, son bon cœur, sa piété, sa foi ardente, son zèle communicatif, tout cela vous remuait, et après s'être bien débattu, on finissait par lui dire : oui. »

Le P. Watrigant se fait dans son récit l'avocat du diable : « Outre les lettres, il fallut bien des fois, aller faire des démarches à « domicile et courir de maison en maison, comme le faisait S[t] Paul. « J'appelais cela faire des sermons à domicile. Que de fois ma lâcheté « trouvait ces démarches pénibles : je ne ressemblais guère à « Saint Jean courant avec ardeur après son disciple qui craignait son « approche. »

« Qu'il est donc parfois difficile, confesse-t-il en une autre page, « d'amener les hommes du monde à la retraite ! » — Un prêtre qui avait eu l'occasion de constater cette peine, encouragea le Père par l'exemple des marchands de vin, que tant de démarches infructueuses stimulent, plutôt qu'elles ne rebutent. « Cette comparaison me frappa « beaucoup, et bien des fois pour m'encourager à entrer chez quelque « bon Monsieur que je voulais amener à la retraite, je pensais au « marchand de vin. »

Il faut signaler deux principes stratégiques du P. Watrigant : le soin de grouper les retraitants par professions, et l'union avec le clergé.

L'un des plus fidèles amis du sagace Directeur, le P. H. Leroy, a exposé les avantages des retraites professionnelles dans ses « Sermons et Causeries. » (pp. 162-168) Le relief et le brio de l'entretien, sont bien les caractéristiques de l'écrivain ; les idées sont celles du P. Watrigant. Celui-ci, qui aimait avec une mesure très délicate, à accommoder les Exercices aux retraitants, n'oubliait pas non plus d'accommoder les invitations. Avant une retraite d'artistes en 1887, il envoie une de ces invitations adaptées : « Je cherchais à montrer « les harmonies de la retraite avec les nécessités de la mission d'un « artiste chrétien... j'en écrivis de semblables à des architectes, à des « musiciens, montrant par des similitudes tirées de leur art, l'utilité « de la retraite. »

L'autre règle de sa tactique, l'union avec les membres du clergé, était chez lui fidélité à la tradition, et zèle bien éclairé. « J'ai toujours « été frappé de l'exemple que le Vén. P. Huby nous donne sous ce « rapport. L'œuvre de ses retraites paraissait être autant l'œuvre de « M. de Kerlivio, Vicaire général, que la sienne propre : il faisait venir « des groupes de retraitants avec les Curés qui pouvaient ensuite « continuer le bien commencé à la retraite. »

Le P. Watrigant, toujours désintéressé et soucieux du bien général, aimait à communiquer aux curés les noms de leurs paroissiens qui avaient fait la retraite. Dans ses dernières années, il ne cessait de louer et d'envier, si l'on peut ainsi parler, la marche hiérarchisée de l'œuvre des retraites en Hollande et en Allemagne ; elle lui apparaissait comme la plus normale et la plus désirable.

Après avoir combattu l'ignorance et l'indifférence, il fallait organiser la maison.

Il se trouvait que le Château Blanc était comme prédisposé à son nouvel usage ; car il contenait un grand nombre de chambres : cette maison de campagne, d'ailleurs, n'était point aménagée de façon à ce qu'on put y passer l'hiver. Les chambres deviennent des cellules ; un titre pieux suffit à la transformation, et la simplicité du mobilier n'y contredit point. Chaque cellule reçoit un nom de saint : « pas trop de saints de la Compagnie » spécifie le P. Watrigant. La fondation d'une cellule revenait à 200 francs ; il se trouva immédiatement un bon nombre de fondateurs.

« Nous prîmes pour règle d'avoir un mobilier modeste, le lit du « religieux, la petite table noire avec un crucifix et une statue de la « T. Ste Vierge... Il est bon que le lit, quelque modeste qu'il soit, « soit excellent, car beaucoup de retraitants ont quelque peine à « s'endormir dans un lit auquel ils ne sont pas habitués. On ne sau- « rait être trop soigneux sur ce point-là...

« Tout en ayant un mobilier modeste, j'attachai le plus grand « prix au soin de la chambre. On ne saurait trop veiller à ce que rien « ne manque dans une chambre de retraitant ; à ce que tout y soit « propre ; une inspection sévère est presque toujours nécessaire « avant chaque retraite pour s'assurer que tout est en ordre, que rien « ne manque : papier, encre, plumes, savon, etc... »

La pratique égalait la théorie ; et pourtant, le Directeur sur qui reposaient tant de sollicitudes, n'eut presque jamais d'autres aides que des mercenaires. On pouvait compter sur lui pour l'inspection sévère : et ce que le pape Saint Grégoire était dans l'Église *Argus luminosissimus*, il l'était dans sa maison de retraite. « Ce qui me fait plaisir ici, disait un industriel, c'est qu'il ne manque rien. Chez moi, je suis toujours obligé de dire à ma femme : il me manque ceci, il me manque cela. »

Les notes du Directeur spécifient : « Il est préférable de ne pas « mettre de papier à lettres avec entête de la maison : les retraitants « ne désirent pas tellement montrer le séjour qu'ils y font. »

« Quant à la manière de traiter nos futurs retraitants, il fut déci- « dé qu'on ferait assez bonne cuisine. Nos hôtes devaient trouver « dans un régime commun de quoi satisfaire leurs goûts particuliers. »

Les dispositions matérielles elles-mêmes persuadent ou assurent la fidélité : « Je m'arrangeai dans l'organisation du service, afin que « les retraitants observassent presque malgré eux les traditions : tapis « dans les couloirs afin d'étouffer le bruit ; rideaux ou persiennes « devant les fenêtres. S'il faisait du soleil pendant que l'on donnait « les points, je faisais tirer les rideaux et fermer les persiennes afin « qu'une demi-obscurité régnât dans la chambre au retour des retrai- « tants, etc... Jamais les domestiques ne faisaient le service des « chambres pendant que le retraitant pouvait se trouver dans sa « chambre. Pour éviter des manquements au silence, je prenais soin « que les chaises mobiles du jardin fussent éloignées les unes des « autres. Dans le vestibule, une inscription portait : « *In silentio* « *Dominus* ».

Le mobilier de la chapelle avait été spontanément prêté par le propriétaire, qui l'avait d'ailleurs complété par un don. Le P. Watrigant fidèle aux recommandations de Saint Ignace, ne pouvait oublier la reconnaissance envers les bienfaiteurs, si soigneusement inculquée par l'Institut. Il a relevé les noms des bienfaiteurs du Château Blanc. L'ostensoir a été donné par une servante. L'ensemble des dons faits à l'œuvre n'était pas considérable : « Saint Joseph nous a envoyé le suffisant ». L'œuvre trouva bientôt dans les cotisations des retraitants, ce qui était à peu près nécessaire : « dès la seconde année, je n'avais « plus de dettes. A la fin de chaque année, nous eûmes souvent un « petit déficit; je cherchai à le combler sans m'adresser à des re- « traitants ou à des Messieurs qui pouvaient venir à la retraite. Je ne « voulais en aucune manière paraître escompter les sentiments de « piété qu'ils avaient puisés dans les Exercices; il suffisait que « quelqu'un fût venu à la retraite pour que jamais je n'eusse la « tentation de solliciter sa charité. »

L'infatigable bibliographe avait songé à l'article « livres ». Il y a une bibliothèque du prédicateur et elle est périodiquement renou-

velée. Il y a une petite bibliothèque pour les retraitants et elle est accommodée à leur genre. Les souvenirs des maisons de retraite de Vannes reviennent, aussi désirables qu'irréalisables; il s'établissait alors à proximité des maisons de retraites des libraires qui faisaient leurs affaires. Du moins on aura un petit stock des livres les plus utiles. N'avait-on pas vu, dès la première retraite, des industriels demander des livres de méditation quotidienne?

Le local aménagé, agréable et pacifiant, il faut organiser la retraite.

Le choix des dates demande un doigté et une mémoire toujours en éveil; les fêtes locales seront l'occasion de trop de réunions de famille pour être une échéance avantageuse. Pour les prêtres, l'hiver serait une époque plus favorable.

Avant tout une rigoureuse exactitude, et il y avait des exemples de nature à entraîner : le Commandant Le Gonidec de Tressan voyage la nuit, au sortir de la Chambre des Députés, pour commencer à l'heure; il avait raison, car ni son écharpe, ni son passé n'auraient fait fléchir le P. Watrigant. Dans ses relations pourtant, celui-ci s'accuse d'avoir laissé partir une fois un retraitant un peu avant l'heure. C'était le colonel de la Grandville, qui faisant pour entraîner un ami, sa quatrième retraite de l'année, demandait à arriver à temps dans sa paroisse où il assurerait plusieurs heures d'adoration que personne autre n'aurait prises. On ne peut pas dire que ce fût un précédent bien dangereux.

Les retraites générales sont nécessaires, mais cette composition moins homogène sera le plus souvent remplacée par des retraites spéciales. La parole du prédicateur, la souplesse du règlement, les attentions de l'ordinaire s'attempèrent de façon plus utile à ces sortes de retraites. Les Zouaves Pontificaux se montrent « admirables de respectueuse obéissance à la discipline ». Il leur paraît bien juste d'avoir une nuit de garde auprès du Tabernacle, en souvenir de leurs heures de faction à la porte du Vicaire de Jésus-Christ. Les Conférences de St-Vincent de Paul sont d'une édification toute pacifique ; les futurs volontaires entremêlent avec les exercices spirituels, quelques premiers linéaments d'exercices militaires.

Les retraites de Patrons étaient une audacieuse innovation ; mais

par leur composition même et par la gravité des questions nécessairement soulevées, elles constituaient une particulière attraction.

Les retraites de fin d'études ne furent pas établies sans difficulté; un peu à la fois, les Supérieurs des Collèges ecclésiastiques députèrent quelques groupes d'élèves dont la vocation au sacerdoce paraissait certaine ou plus probable. Il fallut des années avant d'établir l'habitude d'une retraite où tous examinent, s'il y a lieu, leur vocation, et où tous envisagent chrétiennement la question de leur avenir. Un dossier sur les retraites de fin d'études contient des précédents recueillis à différentes époques : la préoccupation a toujours subsisté. Une lettre de Voltaire sur une retraite à laquelle il prit part en 1711; retraite au collège de Liège en 1731; à Brugelette, 1837; à Vaugirard, 1873; à Montauban, St Afrique, St-Etienne : 1874; à Athis, chez les FF. des Ecoles Chrétiennes : 1889 et 1890.

La première retraite d'ouvriers eut lieu au Château Blanc en 1885; un excellent catholique de Tourcoing, M. Emile Barrois, y avait amené les meilleurs membres du Cercle catholique. Ceux-ci furent ravis de cette sainte solitude, et au sortir de la retraite, l'un d'eux disait à M. l'Abbé Fichaux : « Oh ! Monsieur l'abbé, comme on s'aimerait bien les uns les autres si on faisait des retraites. » De retour chez eux, ils installèrent au Cercle un tronc pour faciliter le séjour de leurs amis à la Maison de Retraites; le tronc portait ces mots : « Denier de la conversion ».

Dès le début, et constamment (sauf à peine quelques légères velléités d'agitation que le Directeur éventait aussitôt, comme si la Providence lui eut communiqué quelque chose de son ubiquité), le recueillement avait mérité ce témoignage du P. Watrigant : « J'admirais leur régularité, leur silence, leur solitude », et ce témoignage de plusieurs ecclésiastiques : « Ces Messieurs sont plus édifiants que nous. »

D'ailleurs, si celui qui donnait la retraite ne semblait avoir suffisamment emprise, l'infatigable Directeur faisait faire un chemin de Croix, ou faisait réciter un chapelet, et ses gloses distillant les vérités capitales, réparaient le dommage.

Il y eut une retraite où l'impression des méditations données par le Père Doyotte, parut si forte que le P. Watrigant conseilla de passer sans tarder à l'Enfant prodigue.

L'expérience de tous les jours renouvelle dans l'esprit du Directeur la conviction de l'importance décisive de la méditation fondamentale. Les conversions étaient très nombreuses, surtout du bien au mieux ; parfois des conversions proprement dites, et après des années. Il y eut un départ sans conversion : un libre-penseur, attiré par une grâce de curiosité et d'ailleurs après avoir revendiqué son indépendance. Il fut frappé du sérieux des catholiques, de leur charité envers les pauvres ; mais il ne pria pas. Un domestique qui ne soupçonnait pas le drame, disait naïvement au Directeur : Tel monsieur, pendant le salut, était resté sur le banc, et il pleurait.

Il y eut au contraire bien des ferveurs visibles; celle de cet élève du Collège de Roubaix, qui au départ se résolvait à peine à quitter la chapelle; *facies euntis in Jerusalem*; celle de ce jeune homme qui avait fait relier ses résolutions avec son livre de messe : avant la fin de l'année, Dieu l'appelait à la récompense.

Il faut entendre au moins l'un de ceux qui sont venus, comme l'ami de l'Evangile accueillait, *propter improbitatem*, : « Permettez-moi cher et Révérend Père, avant de voir expirer 188., de vous envoyer un mot d'affection et de gratitude ; grâce à vos pressantes instances, vous m'avez amené au Château Blanc : j'y ai retrouvé la force, la paix, l'espérance et la charité. »

Le zèle catholique du P. Watrigant cherchait à vivifier tous les groupements de piété ou de profession, très soucieux d'ailleurs de respecter la vie propre des œuvres de piété. Si les tertiaires sont conviés à une retraite spéciale, elle sera toujours donnée par un religieux de Saint François. Dans les retraites Eucharistiques, le Chanoine Didiot, qui avait fondé des Oblats du S. Sacrement, est prié d'en assumer au moins en partie, la direction.

Les patrons et les propriétaires ont leur attention attirée sur leur responsabilité vis-à-vis de ceux qu'ils emploient. A l'issue d'une de ces retraites, M. Féron-Vrau, soufflé par le P. Watrigant, propose de fonder l'Association des Patrons chrétiens. Autant il était résolu à activer ainsi le zèle, autant il était fidèle à en confier le mouvement aux intéressés. « Pour leurs œuvres, leur donner les points » note-t-il à plusieurs reprises; voulant indiquer par cette locution de son métier : suggérer, éveiller, et laisser la grâce de Dieu et la liberté humaine.

Les retraites de prêtres avaient toujours été un objet privilégié des sollicitudes apostoliques du P. Watrigant. On ne pourrait dire que les évêques s'y fussent montrés d'abord tous favorables. Un archevêque de Rouen (Mgr Thomas) faisait entendre qu'il n'aimait pas les petits conciliabules. La nécessité d'assister à la retraite pastorale, semblait forclore les retraites privées. Sera-t-il vraisemblable que beaucoup de prêtres aient le goût ou le loisir, ou les ressources voulues pour une seconde retraite volontaire ?

Armé de sa foi très sage et très courageuse, le P. Watrigant est présenté par son Supérieur le R. P. Félix, à un archevêque de Cambrai, Mgr Duquesnay.

A genoux, très modeste et très ferme, le religieux expose ses projets. Il assure l'évêque qu'au jugement de Dieu, il aura à rendre compte de retraites faites dans des conditions extrêmement désavantageuses. Cependant le grave Supérieur saisissant la ceinture du P. Watrigant, cherche à le dissuader d'une monition aussi directe; rien n'y fait, et il libère son âme.

Ces premières retraites ecclésiastiques étaient donc recrutées parmi les hommes de meilleure volonté. Elles se multiplieront un peu à la fois, et nous aurons à signaler une victoire du P. Watrigant.

Celui-ci cependant, soucieux du recrutement, cherchait d'utiles auxiliaires du Directeur. Il s'adressa à plusieurs Pères qui appartenaient à des familles particulièrement honorables et particulièrement influentes de la région. L'un d'entre eux, auquel son aménité semble avoir gardé sa jeunesse, continue à l'œuvre des retraites une collaboration qui compte déjà plus de 40 ans.

Des instances du P. Watrigant pour être déchargé, l'épuisement de ses forces trop facile à comprendre, obtinrent en 1887 qu'il fut remplacé au Château Blanc par les PP. Doyotte et d'Aubigny, le P. Watrigant était envoyé à Braisne près de Reims.

Le temps a permis de mesurer l'étendue et la profondeur de son succès. L'initiative audacieuse irréalisable semblait-il, a été imitée et s'est généralisée. La retraite est entrée dans les mœurs des familles catholiques; c'est une pratique annuelle, et c'est la préparation aux grands événements de la vie; les œuvres en ont adopté l'usage, et en retour, elles reçoivent un afflux de vie surnaturelle.

A Braisne, l'œuvre était installée d'après l'exemple du Château

Blanc. Mais le diocèse de Reims auprès duquel se trouvait Braisne, et le diocèse de Soissons dont Braisne faisait partie, n'offraient pas les ressources de Lille et de sa banlieue. Le P. Watrigant y était du reste comme paralysé par l'épuisement de ses forces, et par la maladie très douloureuse d'un Père qui lui avait été donné pour l'aider. On suit cependant la trace de ses efforts : sa pénétration dans le monde industriel catholique que l'exemple de M. Léon Harmel ne pouvait pas ne pas émouvoir sans parvenir toujours à l'entraîner; on trouve aussi trace de ses efforts pour organiser le monde agricole, qui a dans le département de l'Aisne une prépondérance si marquée et des éléments si excellents.

Le temps a malheureusement manqué au P. Watrigant pour consigner ses souvenirs et ses observations.

Après quelque temps de repos forcé, il quitte l'activité ; et, avec le titre de P. Spirituel dans une maison de jeunes religieux à Lille il est tout entier à ses travaux dont il nous faut maintenant esquisser quelque chose.

La Bibliothèque des Exercices.

Cette bibliothèque, unique en son genre, est le commentaire complet de ce petit livre « admirable », comme l'appelait Benoît XIV. Elle contient à peu près tout ce qui peut en éclairer les origines, en préciser la doctrine, en faciliter la pratique, en retracer l'histoire.

Elle a été constituée par l'entraînement de recherches toujours poursuivies et en même temps au milieu des occupations si absorbantes que nécessitait le recrutement ou la direction des Retraites.

Que d'hommes auxquels on aurait assuré des loisirs n'auraient pourtant pas dépassé ou même atteint la compétence bibliographique de cet ouvrier dont les meilleures années avaient été si actives.

La nécessité de pourvoir les rapporteurs et les orateurs des Congrès vers 1881, de données sur les Exercices, fut l'occasion des premiers sondages. Ils rendirent si abondamment qu'ils dépassèrent toute espérance, et en même temps ils apportaient au Directeur bien des données dont il pouvait tirer son profit.

D'une chambre du Château Blanc, où ils occupaient quelques

rayons, les premiers livres passèrent à Braisne, puis à St-Acheul, puis à Lille.

Lors de la dispersion de 1902, le frère du P. Watrigant donna l'hospitalité à cette singulière bibliothèque, que des déménagements successifs avaient toujours grandie. Elle vint à Enghien, en Belgique, avec son directeur, et s'y installa définitivement (1902); elle comptait quelque 8.000 livres.

Cette année même (1926), a été édité le catalogue qu'on l'avait parfois pressé de publier: « Vous rendrez un grand service lorsque le catalogue de votre richissime bibliothèque sera publié avec une description logique et critique. Ce sera un précieux instrument de travail pour les ouvriers de l'avenir ».

A voir les raretés bibliographiques qui sont parsemées sur ses rayons, il faut bien s'étonner de voir l'entreprise d'un particulier, qui n'a jamais trouvé de Mécène, si abondamment pourvue. L'extraordinaire compétence du P. Watrigant à une époque où les bouquinistes ne majoraient point encore systématiquement leurs prix, lui permit d'acquérir à un prix modique, un grand nombre de ces livres, sans grande apparence et sans particulière actualité. La Providence inclina le cœur de quelques propriétaires à se défaire, en sa faveur, de livres qu'il estimait introuvables, par exemple: « Les Demandes et les Réponses de la vie Spirituelle » du P. Hayneuve, et les quatre volumes de « L'ordre de la vie » du même auteur.

La Bibliothèque des Exercices possède un « Directorio » de Cisneros, édité à Montserrat même en 1500; — donc, l'édition que Saint Ignace peut avoir eue en main — et cette édition, actuellement ne se trouve même pas à Montserrat. L'amateur qui le possédait, M. Poidebard de Lyon, l'avait communiqué au P. Watrigant; il l'assurait d'ailleurs qu'il ne s'en déferait jamais, et qu'il le garderait avec d'autres curiosités, provenant comme celle-là, de la Bibliothèque de César Borgia. Le P. Watrigant ne répondit rien; mis au courant de quelques desiderata du riche amateur Lyonnais, il lui signalait en peu de temps quelques occasions si avantageuses, que malgré ses anciennes menaces, le propriétaire envoya de lui-même le Directorio, en hommage au religieux.

C'est cette gestion exceptionnellement éclairée, et facilitée seulement par quelques libéralités fraternelles, qui permit au P. Watrigant

de constituer sa collection. L'étude avait été poursuivie méthodiquement; il pouvait avouer qu'il avait fourni à la Bibliothèque du P. Sommervogel un grand nombre d'indications en cette matière; il avait fureté dans les tables des matières, dans les catalogues, et comme il disait «dépouillé à son point de vue» tous les moyens d'information bibliographique.

Il avait un catalogue des manuscrits relatifs aux Exercices, relevés dans les Inventaires des Bibliothèques. Des amitiés fidèles vérifiaient pour lui telle indication inaccessible, ou au besoin lui procuraient un livre plus rare. Un des retraitants du Château Blanc, se rendant en Argentine pour son commerce, avait mission de rechercher tel ancien livre sur la Vén. Maria-Antonia de la Paz, et le trouvait. La notoriété était assurée à cette bibliothèque: bien des descriptions en ont paru dans la plupart des langues de l'Europe. Les éditeurs des «Monumenta Historica Societatis Jesu» y firent plus d'un pélerinage et lui empruntèrent plus d'un livre. Ne lit-on pas, comme un refrain, aux notes de leur édition, à propos de nombreux ouvrages anciens: *adest in Bibliotheca Angiensi.*

Les visiteurs ne manquaient pas; gracieusement, respectueusement, libéralement, le P. Watrigant faisait les honneurs de sa Bibliothèque. Il signalait les curiosités typographiques: voici l'édition princeps, et voici sa reproduction phototypique. Voici différentes éditions, collections de feuilles qui se donnaient une à une au retraitant, et déjà agrémentées de gravures. Voici l'édition faite sous Louis XIII, un bel in folio Typis regiis. Voici les Traductions dans différentes langues du Texte de la Vulgate, et du texte du R. P. Roothaan; voici la série des Directoires.

Puis, c'était la travée des sources historiques du livre: Cisneros et tous les ouvrages relatifs à son influence sur les Exercices – Mauburnus (cinq éditions différentes) que Cisneros avait plagié, et les autres Frères de la Vie Commune. A cette travée, (c'était la seconde), le P. Watrigant s'arrêtait volontiers. Il montrait des livres édités à Alcala, chez Eguia — St-Ignace, nous a dit le P. Gonzalès, habitait là chez Eguia: *cujus frater erat typographus*. N'était-il pas désirable de savoir quels livres avaient été édités à cette date chez ce libraire? — En mettant en mouvement Claudin, l'historien de l'Imprimerie, et en s'aidant d'indications fournies par lui, le P. Watrigant avait trou-

vé vingt de ces livres, entres autres: Alphonse de Madrid, O. S. F. : « Arte di servir a Dios », prototype de méthode pour l'élite; la gloire de Dieu est d'abord proposée, puis le péché, puis la vie de Notre-Seigneur à la méthode franciscaine: crèche et passion, et pour conclure: l'idée d'amour. — Zamora. Speculum vitae hunamae, livre d'élection. — Ciruelo. Arte del ben confessar.

Les travées suivantes contenaient les commentaires; les uns plus près du texte, et analogues à une seconde manière de prier, comme le P. de Ponlevoy; d'autres plus synthétiques comme Hettinger, récemment réédité par le P. Handmann. Là se trouvent les Denis, les Meschler, les Nonnell, les Palma.

A la suite de ces commentaires, les ouvrages de doctrine ascétique ou mystique, écrits par des religieux de la Compagnie, qui procèdent tous du petit livre; et voici un rayon curieux et cher au P. Watrigant: la pédagogie; celle qui procéde de la doctrine des Exercices, et celle qui la combat.

Place est ensuite réservée aux différents éléments des Exercices.

L'autorité suprême y est l'Esprit-Saint — voici les livres qui traitent de son action. — Les bons Anges viennent ensuite; puis un rayon pour le discernement des Esprits.

Le Retraitant doit prier: livres relatifs à la prière, suivant les différentes écoles; il doit s'examiner: livres d'examen général ou particulier. — Livres relatifs à l'élection et à la réforme de la vie.

Annexe: livres et documents qui attaquent les Exercices, ou en font l'éloge.

La partie de la Pratique est la plus développée.

Quelque trois rayons sont surchargés de livres qui recommandent la solitude et le silence. Les questions préalables: Organisation — Recrutement, sont ensuite examinées. Plusieurs rayons comprennent les livres de prières, de cantiques, d'images que différentes Maisons de Retraites ont pu utiliser.

Les retraites par Collections se présentent sous deux aspects: Recueils où des ascètes ont rassemblé leurs travaux qui s'appliquaient successivement à différentes matières. Tels: Lerchenfeld, Lohner, mine si riche, Saint-Jure, un grand maître, Nouët, Ettori tant de fois reproduit, traduit ou exploité, et le Général des Dominicains, le R. P. Cormier. Séries annuelles de retraites; ainsi à Vienne,

au XVIII[e] siècle : Maister, Cito et Hofer ; en France au XIX siècle : Félix, Monsabré, d'Hulst, Janvier.

Les retraites distinctes, ou bien visent le but général de réforme, ou bien s'appliquent à un public, ou à une circonstance déterminés.

Chaque nation est représentée ; et tour à tour : les Jésuites qui ont mis en œuvre les Exercices, et les autres auteurs.

Les retraites spécialisées s'adaptent : 1°) à un but précis : réception des Sacrements, et la Première Communion occupe une large place ; — combat contre un vice, ou pour une vertu ; célébration d'une fête ; rénovation ; retraites du mois ; préparation à la mort. — 2°) à un auditoire déterminé : prêtres, religieux, religieuses, fidèles. — La distinction est faite des livres qui parlent spécifiquement de la vie religieuse, et de ceux qui sont écrits pour telle famille religieuse ; distinction encore entre les retraites d'hommes, de jeunes gens, de femmes, et d'enfants. — Les protestants ne sont pas oubliés ; il y a eu chez eux une production assez abondante de livres de retraites : ils ont une association pour promouvoir les retraites, et une revue « The Vision », organe de cette association. — 3°) à la matière de la retraite, qui sera empruntée à la Sainte Écriture ou à la Liturgie ; qui se bornera à une vérité des Exercices : méditation fondamentale, ou l'une des quatre semaines ; qui s'inspirera d'un Docteur de l'Église ou d'un maître de la vie spirituelle. — 4°) au mode de la retraite, qui pourrait être donnée publiquement, présentée dans des prédications ou proposée en méditations ; voire mise en forme de lectures, de prière, ou de poésie.

Après la retraite. — Cette division comprend les livres d'« Impressions de retraite » ; les Souvenirs ; les livres qui traitent de la Persévérance.

La partie Histoire, au dire du P. Watrigant, lui avait apporté d'incessantes découvertes et il sentait très vivement la difficulté de recueillir les indices d'une vie spirituelle dont on voyait les manifestations, sans que la source en fût toujours à découvert. Il aimait à observer combien vers la fin du XVIII[e] siècle, et au temps de la Révolution française, s'étaient multipliés de véritables vocations suscitant la reprise des Retraites, que la suppression de la Compagnie semblait compromettre. Il était intarissable à raconter l'histoire des retraites du Paraguay, reprises par la Vén. Maria-Antonia de la

Paz, que les récentes recherches du P. Grenon et du P. Leonhardt ont mise en pleine lumière ; et l'histoire aussi du Vén. Ant. Receveur, fondateur de la Retraite, en Franche-Comté. Le XIX^e^ siècle a vu éclore des instituts consacrés spécialement à la pratique et à la diffusion des retraites. C'était pour lui l'occasion de montrer la Messe de Notre-Dame du Cénacle, qu'il aurait voulu obtenir pour les Maisons de Retraites.

La bibliothèque des Exercices se prolongeait en un appendice, que le P. Watrigant avait monté un peu à la fois : mais, où il n'y avait guère que le dessin d'un édifice, d'ailleurs irréalisable, car : *pecuniae obediunt omnia*. Les lignes générales de l'histoire de l'ascétisme et de la mystique étaient représentées par un millier environ de volumes ; le quiétisme, le semi-quiétisme et leurs renouveaux avaient une place de choix ; et il y avait encore ici un catalogue des manuscrits dépouillés à travers bien des bibliothèques.

La visite de la Bibliothèque était pour le P. Watrigant un exercice de charité et un acte d'apostolat en faveur des Exercices : c'est assez dire combien il y mettait son cœur. Restait-il quelque chose de l'attachement technique du collectionneur qui répugne à montrer en deux heures ce qu'il a recueilli en quarante ans ? Peut-être ; mais, combien dominaient les ambitions de zèle.

Aux jeunes religieux, il aimait à faire entrevoir des richesses qu'ils ne soupçonnaient pas ; aux hommes d'âge mûr et susceptibles de faire usage de ses indications, il donnait libéralement son temps ; à ceux qui étaient plus étrangers à l'ascétisme, il excellait à montrer combien l'ascétisme rend aimable et condescendant.

On vit un jour arriver une escouade de pasteurs anglicans, venus en Belgique pour examiner les Maisons de Retraites, et voulant voir aussi l'Office central des Exercices. Le registre des visiteurs aurait contenu une nomenclature fort disparate de noms d'ailleurs très honorables : noms de savants comme M. Alfred Rébelliau ; noms d'hommes politiques de Belgique, comme le baron Empain. Combien de religieux Bénédictins, Rédemptoristes, Pères Capucins surtout, attirés par la proximité de leur couvent d'Enghien et l'amitié qui unissait le P. Watrigant à quelques-uns d'entre eux, le T. R. P. Symphorien et le R. P. Adolphe de Denderwindeke. L'Évêque de Bériza, Mgr de la Porte et un ami de vieille date, l'Archevêque de

Cambrai, Mgr Chollet. Plus d'un Nonce lui fit visite ; et il arrivait que, sur le passage se trouvait un vieux livre italien, dédié à un Porporato du même nom : « Excellence, observait le P. Watrigant, l'histoire se répète parfois ». Le diplomate n'arrivait pas toujours à dissimuler son contentement. On n'a jamais raconté au P. Watrigant, l'un des plus extraordinaires succès de ces visites. Un Supérieur majeur passant à Enghien, et d'ailleurs surchargé de besogne, est prié par le vénérable Bibliothécaire, de lui faire l'honneur de parcourir son musée. Les témoins de l'invitation en expliquent à l'intéressé le danger redoutable :

« *Larga quidem, Drance semper tibi copia fandi !* »

Il est convenu qu'on mandera pour telle heure qui laisse un temps convenable à une rapide visite, un ancien élève qui désirait revoir l'illustre voyageur. Le jeune homme est d'une exactitude ponctuelle ; on donne le signal au voyageur ; mais, celui-ci, en dépit de toutes les conventions de déclarer : priez-le d'attendre ; je ne peux pas quitter le P. Watrigant, c'est trop intéressant.

On juge dès lors quel était l'attrait et aussi la peine, de ceux que les mêmes études avaient occupés. On se rappelle l'un d'eux, pressé de terminer certaines recherches, et hâtant son départ. Il succombait à l'abondance de biens : Cet homme est terrible, observait-il ; il m'apporte sans cesse des choses très curieuses : je crois que vous n'avez pas vu ceci — avez-vous remarqué cela ? C'est trop — On n'est pas pour rien, comme l'assurait Mgr de Saune : le Cornelius a Lapide des Exercices.

Un des visiteurs qui profitèrent le plus, fut le P. Charles Plater, de la province d'Angleterre, enlevé de si bonne heure à ses œuvres multiples.

Avec humour, il a retracé ses souvenirs : « Ah ! ses livres : c'est vraiment sa famille... Il les connait un par un ; les prend avec un sourire, et tandis que sa voix tremble un peu d'empressement, il les caresse avec affection. Chacun d'eux a son histoire et en suggère une douzaine d'autres... Rien ne le contrarie plus qu'une visite hâtive. Je me sentis définitivement classé parmi les amateurs et les ignorants, quand je confessai ne pouvoir donner au plus qu'une dizaine de jours, à raison de huit heures par jour... Le bibliothécaire s'interrompait par un : « Mais vous n'avez pas le temps », plein de tristesse sans amertume. » (*Retreats for people*, p. 263).

L'une des qualités les plus extraordinaires chez un bibliophile est l'extrême facilité à prêter jusqu'aux exemplaires introuvables. « Vous avez un riche répertoire, et vous l'ouvrez à tout venant, écrit-on avec une gratitude mêlée de surprise. » On ne savait assez admirer qu'un homme ayant autant d'expérience que le P. Watrigant, prêtât si libéralement ses livres ; il est vrai qu'il était inconfusible à les redemander le cas échéant : car il tenait le compte le plus exact : c'était un devoir, et il l'accomplissait avec sa fermeté et sa charité ordinaires. Les derniers mois de sa vie furent employés ainsi à faire rentrer un certain nombre d'ouvrages prêtés ; et son entourage pensait : il apparaîtrait après sa mort plutôt que de ne pas les faire rentrer.

Les Travaux.

Cette bibliothèque était un atelier ; des rayons divisés dans l'ordre quadripartite de la bibliothèque, soutenaient des dossiers où le P. Watrigant avait jeté ses notes, ses projets, ses observations ; plusieurs questions ont été assez fouillées et pénétrées pour n'attendre qu'un metteur en œuvre ; un grand nombre ne contiennent que des réflexions détachées et des indications partielles, mais suggestives et judicieuses. Un panneau tout entier comprend des travaux ou des matériaux relatifs à l'oraison et la contemplation : *Si Deus voluerit,* il en paraîtra quelque chose, car certaines parties ont été diligemment avancées.

C'est au milieu de ces trésors que le P. Watrigant travaillait d'ordinaire. C'est de là qu'il dirigeait son périodique ; c'est là qu'il avait préparé ses publications ; c'est de là qu'il pratiquait et enseignait « la pédagogie des œuvres » qu'il jugeait si importante ; c'est de là qu'il composa ses dernières polémiques.

La Collection de la Bibliothèque des Exercices, fondée en 1906, avait pour but de « faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des Exercices Spirituels de St. Ignace ; et de fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des retraites. »

Le P. Watrigant avait reçu comme aide pour ce travail, un ancien professeur de juvénat, le P. Paul Debuchy, dont les qualités pratiques, méthodiques et littéraires complétaient bien sa propre

activité ; mais d'autres fonctions ne tardèrent pas à le charger, puis une maladie douloureuse et lentement mortelle le frappa.

Les fascicules s'échelonnaient tous les deux mois. Le P. Watrigant donna un certain nombre d'articles ; ces fascicules furent aussitôt remarqués, et, bientôt épuisés. Il sut trouver des collaborateurs. Les opuscules du R. P. Le Bachelet : « Bellarmin et les Exercices Spirituels », étaient des meilleurs de la collection ; un opuscule sur St. Charles Borromée était signé de Mgr. Achille Ratti, qui depuis...

Sans doute bien des lecteurs n'avaient point l'universelle curiosité du P. Watrigant et auraient préféré, ou bien une exploitation plus systématique des industries pratiques que le passé lui avait révélées, ou une application plus exclusive au point de vue scientifique ; mais pouvait-on lui reprocher que le Livre des Exercices suggérât des préoccupations si divergentes ? — Sans doute encore, l'attrait de l'inédit pouvait inspirer un peu trop de complaisance. Il faut reconnaître que le Directeur était intrépide ; de sa main, il avait tracé la liste des sujets qui pouvaient occuper, pensait-il, encore environ 40 ans : il est toujours étonnant, même dans le monde ascétique, de voir un octogénaire planter.

Il ne trouva point — et ce n'est pas faute d'avoir cherché — un homme selon son esprit, curieux d'histoire et soucieux d'action. Lui-même était « débordé » — c'était son expression — : pouvait-il ne pas donner du temps à des polémiques dont l'enjeu lui semblait fort grave ? Etait-il étonnant qu'on recourût, parfois de bien loin, à sa compétence et à son obligeance ? De 1905 à 1921, les éditeurs des « Monumenta » correspondirent fréquemment avec lui. L'un d'eux écrivait en 1905 : « je n'ai pas lu sans une vive gratitude votre offre. Ma bibliothèque est toujours à votre disposition et à celle de vos savants collègues. Merci, mille fois merci. » L'expérience faite, ils le remerciaient en 1921, de son « inépuisable charité ».

Avant d'énumérer ses rééditions, rappelons ses travaux (1).

(1) On se bornera à signaler ici les Lettres Historiques et critiques : la T. S^te^ Vierge a-t-elle aidé St. Ignace à composer le livre des Exercices Spirituels ? (Hors commerce). La gravure qui représentait St. Ignace à Manrèse devant la T. S^te^ Vierge : Docente magistra Religionis, lui paraissait bien exprimer le concours largement compris dont il était partisan. — Très richement informé des faits qui illustrent et établissent sa thèse, il les examine et les classe avec sang-froid.

Les articles parus dans les *Études*, en 1897, sont des plus importants. La Genèse des Exercices : tel est le problème qu'il discute avec une compétence unique. Le Livre de St. Ignace n'a pas été écrit en une fois : Polanco proclame qu'il a eu des modifications et des accroissements ; le langage scolastique a-t-il pu être employé avant que l'auteur en ait une certaine habitude, c'est-à-dire avant Paris ? Les règles de la distribution des aumônes, utiles surtout à des bénéficiers, n'ont-elles pas été tracées pour répondre aux questions des exercitants de Paris ? Quant aux règles d'orthodoxie, elles reflètent visiblement des censures portées par la Sorbonne en 1534.

Mais de plus, ce livre, fait avant tout d'expérience personnelle, ne doit-il pas quelque chose aux auteurs que le néophyte a lus dès sa conversion ? Ludolphe le Chartreux ? Oui, il a été lu ; à l'analyse, la trace peut s'en déceler ; mais, il ne soupçonne même pas le plan des Exercices. Cisneros ? Mais celui-ci n'est-il pas ordonné à la vie contemplative, et St. Ignace à l'action ? Bien plus, si l'on se reporte aux anonymes, non désignés dans Cisneros, on trouve que le Bénédictin a plagié les Frères de la Vie Commune : Gérard de Zutphen, et surtout Mauburnus. St. Ignace sera donc tributaire de ceux-ci ? Il y a analogie, puisque le dessin de la vie spirituelle sera forcément le même ; mais, les Hollandais ne donnent rien de la partie du Maître : les règles, les Annotations ; ni non plus les méditations caractéristiques : Fondement, Règne, Deux Étendards.

Le relevé des acquisitions de la Bibliothèque des Exercices, lui permettait d'écrire dans les « Etudes » du 5 juin 1898, un intéressant article : Les Retraites chez les protestants. — Jugements moins hostiles au Livre des Exercices ; éditions des Exercices, des Retraites de Bourdaloue, de Grou, des Méditations (corrigées) d'Avancin ; compositions de Retraites, par, et pour des protestants.

Dès 1886, au milieu des travaux de la direction du Château-Blanc, le P. Watrigant rééditait l'ouvrage du P. Pierre Champion : La Vie des Fondateurs des Maisons de Retraites, M. de Kerlivio, le Père Vincent Huby, de la Compagnie de Jésus, et M^elle^ de Francheville (1698) — réédité chez Desclée.

En 1887, il faisait paraître à Lille, et en même temps chez Herder, un livre devenu presque introuvable: l'Historia Exercitiorum Spiritualium, du P. Diertins. La préface avouait des ambitions qui

ont été partiellement réalisées : « typis denuo edendum curavimus, eo libentius quod id est primum ac necessarium quasi fundamentum cujusdam monumenti, Bibliothecae scilicet Manresanae, quod cum fratrum ope Deique auxilio in honorem Sancti Ignatii exstruere in animo habemus ».

La liste des travaux entrepris dans les vingt dernières années de sa vie donnera une idée exacte de son travail intense — et peut-être éparpillé —. L'entrepreneur n'a pas eu le temps de se faire architecte.

Une collection de Retraites Spirituelles chez Lethielleux — par les soins du P. Watrigant — a vu paraître successivement :

La conduite des Exercices Spirituels dans leur application aux Retraites ordinaires, par le P. Pierre Cotel S. J. — in-16, 188 pp. 1909.

Exercices Spirituels de Saint Ignace, traduits sur l'autographe espagnol, par le P. Paul Debuchy.in-16.

Exercitia spiritualia S. Ignatii de Loyola. Phototypica editio. Editio princeps. in-16.

De Spiritualibus exercitiis Sancti Ignatii. Tractatus qui continetur lib. IX De religione Societatis Jesu, cap. V-VIII, auctore Fr. Suarez S. J. in-16. 136 p. 1910.

Exercitia spiritualia, Tertio probationis anno a PP. Societatis Jesu per mensem obeunda juxta normam S. Ignatii de Loyola, Auctore Petitdidier S. J. in-12.

Les Quinze Etapes ou Pas spirituels, dans la voie des Exercices de S. Ignace, d'après le P. Louis de la Palma, par le Père Emile Becker S. J., Missionnaire au Tchély-Sud-Est. in-16, 214 pp. 1911.

La Prière Anima Christi, paraphrasée par Mgr. de la Porte, évêque de Beriza. in-12. 83 pp. 1921.

Retraite spirituelle sur les qualités et les devoirs du chrétien, par le P. Jean Nicolas Grou S. J. in-12. 240 pp. 1910.

Retraite spirituelle sur la connaissance et l'Amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, par le P. Jean Nicolas Grou S. J. in-16. 258 pp. 1920.

A la même librairie, le P. Watrigant avait entrepris une Collection pour Directeurs spirituels. Il y avait publié :

Praxis theologiae mysticae, du P. Godinez, trad. lat. du P. de la Reguera. in-12. 348 pp. 1918.

Les Secrets de la Vie spirituelle, qui en découvrent les illusions, du P. Guilloré. in-12. 574 pp. 1922.

Tout cela, matériaux et non œuvres personnelles. Sa pensée, sa méthode a été exprimée dans quelques rapports relatifs aux retraites ; nous nous efforcerons d'en recueillir les enseignements.

Au P. Watrigant qui faisait l'éloge des Congrès et réunions de Directeurs d'œuvres, un de ses contemporains, fort zélé et fort sage, le R. P. Boulangé objectait : Mais, P. Watrigant, est-ce que vous ne faites pas, vous seul, plus d'ouvrages que vingt Congrés ? Quelle réponse fut donnée, on ne l'a pas retenu ; la vraie réponse eût été qu'en effet bien des Congrès n'avaient eu pour moteur caché que le seul P. Watrigant. Il avait fourni les documents, trouvé les rapporteurs, rabattu les auditeurs, formulé les conclusions : *manus ejus contra omnes*.

Certains congrès de Directeurs de retraites, ou de Directeurs de Congrégations avaient reçu de lui un questionnaire-programme qu'on ne pouvait jamais épuiser. Sa bibliothèque était une pépinière de ces sortes d'arbres de Porphyre, à la ramure solide et touffue ; les dessiner et les planter était une des spécialités du P. Watrigant.

Les principes étaient tirés de la méditation fondamentale ; les moyens d'exécution étaient déduits avec une logique inexorable, mais son profond esprit de foi leur donnait de la suavité. Il y avait toujours un appendice bibliographique. Veut-on se faire une idée de cette pédagogie tout évangélique ?

Le Directoire (C. v. n. 3) trace le portrait du Directeur de retraites. Comment douter que le P. Watrigant ait voulu tendre vers ce modèle, et dès là qu'il l'a voulu, qui ne prévoit le résultat ?

Trois traits caractérisent cette image : l'autorité, l'humilité, la liberté.

L'Autorité. A la maturité et à la gravité d'un homme spirituel vient s'ajouter la conscience de son devoir et de sa mission. Il est le dispensateur fidèle d'un talent qu'il a reçu pour le faire valoir. Il n'a pas le droit de laisser improductive l'une quelconque des énergies que contiennent les Exercices et il se dit à lui-même : *Vide ministerium quod a Deo accepisti ut illud impleas*. Ce conseiller convaincu, ce maître plein d'autorité, comme son Divin modèle, d'ailleurs, propose : *Si vis*. Il appelle la liberté, il ne la supplée pas. Il ne fait pas ce que

l'homme doit faire. Mais aux conditions proposées, il n'admet pas de rabais : *iota unum non praeteribit.* Par exemple : les retraites commencent au premier exercice ; sinon *nescio vos.* Cette autorité évoque à elle tous les devoirs : *Ego autem dico vobis.* Et de là ces examens, ces décalogues professionnels, variétés de la Première manière de prier. Comment ne pas les multiplier, puisque pour un grand nombre, l'horizon spirituel se limite à ces conditions, et puisque pour tous, *ordinare vitam et statum,* paraît si visiblement dans les Exercices le moyen providentiel de perfection. Quelques mots par exemple, des Règles sur la distribution des aumônes, énoncent des principes qui pourront suffire pour la difficile question de l'usage des richesses : *habita ratione conditionis et status personarum, servataque proportione.*

L'Humilité. Comment ceux qui veulent servir Dieu pourraient-ils vouloir d'autres voies que les siennes ? Il a fallu que le grain de sénevé grandisse, il a fallu que le levain pénètre et fasse fermenter la pâte. Si l'Église elle-même a tenu tout entière dans la maison de Nazareth, et ensuite au Cénacle, comment pourrait-on avoir la superstition du nombre. En 1879, avant même d'avoir commencé, le P. Watrigant écrivait : « Je crains même, à voir le mouvement qui s'accentue de toutes parts, non pas qu'il y ait trop de retraites, mais que chacune d'elles ne soit composée d'un trop grand nombre de retraitants. Il y a là un danger. » — « Commencer petitement », fut jusqu'au bout une de ses maximes favorites. Si ceux-là qui étaient envoyés comme pêcheurs d'hommes, n'ont pas fait tous les jours des pêches miraculeuses, ne faut-il pas s'attendre à passer plus d'une nuit sans rien prendre ?

Le Maître divin, convoque, choisit, envoie, substituant à son activité celle de ses lieutenants ; il faudra donc faire faire, disposer à faire, aider à faire. Le Directeur sera relégué dans une apparente inaction ? Notre Seigneur ne reste-t-il pas silencieux, et en apparence inactif dans la S^te^ Eucharistie, cependant qu'au millieu des solennités, ses ministres attirent tous les regards ? Le P. Watrigant excellait dans cet effacement : il avait soin de laisser la parole et l'honneur à ceux qui donnaient les Exercices, et qu'il choisissait d'ailleurs parmi les hommes les plus brillants, un P. Doyotte, et un P. Henri Leroy, par exemple. Il a donné personnellement très peu de retraites ; il

laissait autant que possible les confessions aux autres, afin de ne pas être immobilisé dans son travail ordinaire de recruteur. Il l'avait remarqué : aux diacres, les plus anciens directeurs d'œuvres que l'Église ait connus, la liturgie recommande une autorité pleine de réserve : *auctoritas modesta*.

La Liberté. Il enseigne, il avertit, il reprend en pleine indépendance, il n'est pas asservi aux formules, ni emprisonné dans les usages : n'a-t-il pas, comme dans l'Évangile, des auditeurs qui ne peuvent pas encore supporter bien des vérités qu'il restera à leur apprendre un peu à la fois. Il n'est pas rebuté par le défilé, plus constant que poli, des excuses : *Rogo te, habe me excusatum... et ideo non possum venire.* Il n'a pas oublié non plus le : *compelle intrare ;* et de préférence, il conduira aux retraites spécialisées, plus attrayantes et plus profitables.

Les difficultés opposées aux autres œuvres l'animeront davantage à celle-ci : « On nous empêche d'élever les enfants ; établissons des « collèges de sainteté, des succursales du Cénacle ». Cette liberté apostolique, très sage, est bien frappante dans les méditations proposées aux patrons (C. B. E. N° 89) ; si on veut bien se reporter à la date où elles ont été écrites (1890), elles paraîtront encore plus étonnantes. La suggestion de faire précéder d'un quart d'heure d'adoration les réunions de prêtres d'œuvres est aussi bien caractéristique.

Les mêmes dispositions ont inspiré ses travaux : il a été très fidèle à la tradition, et en même temps d'une indépendance judicieuse. Si une vague d'opinion murmure contre la fidélité à l'examen, telle que St. Ignace la recommande : il montrera d'après les Pères, St. Thomas, et les Frères de la Vie Commune, combien cette pratique était estimée et répandue avant le XVI^e^ siècle. Il a également établi, pour la méditation fondamentale, ce qu'elle a d'original et ce qu'elle a de traditionnel. Et peut-être pourrait-on lui appliquer à lui-même ce qu'il dit de Saint Ignace (1) : « Il ne fut ni l'éponge qui s'em-

(1) Soit instinct pédagogique, soit fréquentation des auteurs spirituels, il aimait les comparaisons. « La méditation fondamentale ne sera pas comme une de ces coquilles marines, dans lesquelles on entend le bruit de la mer, tout en demeurant dans l'intérieur des terres ; puisqu'il parle de fin à réaliser, ses disciples qui resteraient dans l'ordre purement intentionnel, ne répondraient pas à ses vœux et préceptes. » (*C. B. E.* N° 9, p. 84). On pourrait sans peine multiplier les exemples.

pare de tout, ni le filtre qui laisse passer le meilleur et garde le moins bon, mais le crible qui rejette la paille pour ne garder que le froment. » (*C. B. E.* N° 9, p. 73).

Il faut dire un mot de son travail bibliographique. Que de fois on avait exprimé le désir qu'il donnât ou dirigeât une Bibliographie raisonnée et critique des Exercices. Les Supérieurs, sollicités par lui, s'étaient montrés très accueillants. Une lettre du R. P. Meschler (1911) et une lettre du R. P. Ledochowski, alors Assistant de Germanie (1912), parlent des travailleurs déjà à leur tâche : et en effet la bibliographie de langue allemande est achevée en cette fin de 1926. Quant au P. Watrigant, la guerre avait interrompu son travail, et fixé ailleurs son attention. En 1919, il se trouvait trop fatigué pour entreprendre ces grands labeurs, et il se contenta de laisser publier son catalogue.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce savant charitable avait revu, corrigé, augmenté la bibliographie des ouvrages de ses amis, du P. Poulain par exemple, ou du P. Adolphe ? Combien cet élément bibliographique était escompté par lui comme un élément précieux dans ses projets, on aura bientôt occasion de le dire.

L'Influence.

La théologie la plus simple, celle que le P. Watrigant appelait par opposition à l'ascétisme : la basse morale, distingue plusieurs espèces de coopération : le conseil, l'encouragement, et d'autres.

A ces divers titres, cet homme qui a tant fait faire, avait sa part dans des œuvres qui n'étaient pas les siennes.

Depuis de longues années, le P. Watrigant avait songé à monnayer les trésors de sa doctrine et de sa bibliothèque. Il signalait d'avance l'attraction qu'allaient exercer ces études de spiritualité. Dans sa prévoyance, il avait établi une liste de traductions à faire, de rééditions, en particulier : un Rodriguez avec des tables. Il souhaitait un haut enseignement ascétique et mystique, qui reflétât la robe polymite de l'Église ; il en eût distribué les chaires aux différentes communautés religieuses, et aux prêtres séculiers ; l'ascétisme et la mystique improprement dite, auraient été dans son plan la seule part des jésuites. Ces divers projets, qui auraient pu occuper tout un

collège d'écrivains — et le P. Watrigant aimait à parler d'un petit bollandisme de la spiritualité — n'avaient pas encore une forme très précise. Serait-ce une revue? un Dictionnaire? une collection de Documents et de travaux? Il avait par devers lui quelque 200 sujets d'études ou de publications: travaux de pure érudition, reproduction de documents anciens, recherches et études critiques de manuscrits inédits; information copieuse d'ordre bibliographique: les 100.000 chemises dont parlait un malin.

Il y avait sans doute à envisager le péril d'innombrables controverses que ne compenserait aucun profit. L'œil ne voit pas ce qui le touche, et ces inconvénients de la polémique, pour le P. Watrigant, *vir bellator ab adolescentia,* n'étaient guère autre chose qu'une vérité abstraite, Cependant quelques articles de sa façon publiés en ce moment même, inspiraient sans doute une juste appréhension. Il fut un instant question du transfert à Rome de la Bibliothèque et de son Directeur. L'idée se dissipa bientôt; et les pourparlers aboutirent à la fondation de la C. B. E.. Ainsi, de ces immenses empires aux frontières indécises, au contenu mal exploré, il n'était découpé à son usage, qu'un département qui lui était connu à merveille. Cependant le projet de revue de spiritualité réapparaissait. En 1909, des pourparlers engagés avec un éditeur traduisent cette insistance. (1)

Durant la réclusion forcée de 1914 à 1918, le P.Watrigant médita à nouveau un projet; et dès que les relations sont rétablies, il communique son devis à des hommes de doctrine et d'expérience, tous favorables au projet, tous désireux d'une prompte exécution. Un éditeur, en se montrant très sympathique, demande seulement à connaître les collaborateurs, « les satellites du transcendant directeur que vous serez. »

Cependant la chaire d'ascétisme fondée à l'Université Grégorienne, la Revue d'Ascétisme et de Mystique apparaissant à Toulouse, lui permettaient de saluer la réalisation d'idées qu'il avait soulevées et appelées de ses vœux.

D'autres périodiques, de destinées bien inégales, lui avaient dû

(1) Un peu avant la guerre, il prend part au lancement d'un périodique dont il n'assumait point la charge; mais sur l'objet duquel il avait une compétence sans égale: « La Retraite ».

l'essor, et peut-être la première pensée lui appartenait-elle. C'est à sa persévérance, par exemple, que le Moniteur Bibliographique de la Compagnie de Jésus, dût de paraître. Le premier numéro de la Revue du Clergé (1er décembre 1894) porte à la page 2 : « Un religieux distingué nous écrivait récemment : Mon ministère m'a mis pendant d'assez longues années, en relations suivies avec le clergé. Que de prêtres, surtout parmi les jeunes m'ont dit : Quand donc nous donnera-t-on une Revue qui nous renseigne sur tout ce que nous avons besoin de savoir. » Une brève note aurait pu ajouter : Lettre du P. Watrigant à M. l'Abbé Lacroix (plus tard Mgr. Lacroix) et la date.

Il arriva au P. Watrigant, en 1925, de recevoir les adieux d'un petit-neveu qui entrait chez les Pères Blancs. Il pouvait en félicitant le courageux jeune homme, ajouter : « Je ne suis pas un étran-« ger aux entreprises de votre Société. Voyez l'Univers, telle année, « et je crois tel jour : je lui avais adressé une lettre donnant le projet « des Frères du Désert, et en indiquant le concours probable de quel-« ques anciens Zouaves Pontificaux, tel que fut en effet le capitaine « Joubert. »

On se borne à ces quelques souvenirs ; il y eut cependant d'autres œuvres, et des œuvres importantes, qui reçurent quelque jour dans leur argile à peine modelée, un peu de ce feu apostolique que le Directeur des Retraites savait si bien entretenir et exciter.

Mais comment mesurer cette influence ? Il a semé le bon grain dès le matin, et le soir sa main n'a pas cessé. Les ouvriers les plus excellents de l'œuvre des Retraites, se sont toujours plus à reconnaître dans le P. Watrigant, non pas un ancêtre, qu'on honore par quelques clauses de style, mais le véritable initiateur, le modèle et le conseiller le plus autorisé. Il est peu d'entre les vrais professionnels, qui n'ait fait un ou plusieurs voyages à cette « sainte source », si l'on peut emprunter le langage des Visitandines. Combien de fois le P. Lechien, l'apôtre de Fayt, est passé ici, comme pour attester la fidélité des amitiés belges ! On cite plus haut le P. Plater, et l'on croit le voir encore, l'œil attentif, cherchant à fixer par écrit les souvenirs de la conférence précédente, tandis que le P. Watrigant attendait visiblement l'heure de la conférence suivante. Ici sont passés tour-à-tour les Directeurs de l'œuvre, au Canada, en Irlande, en Espagne. Combien de témoignages de gratitude lui ont rendus les fran-

çais. On se souvient avoir entendu en 1904, le Directeur d'alors des Retraites Régionales, attester publiquement que tout ce qu'il avait pu faire, il le devait au P. Watrigant qui, à Braisne, l'avait initié à sa méthode toute de dévoûment et de sagesse.

La simple inspection des dates, et d'ailleurs aussi des correspondances cordiales, peuvent établir que les retraites de départ (au service militaire) et de retour, qui se sont fort développées en France, surtout dans le diocèse de Rennes, grâce à M. le Chanoine Lecoiffier, et plus tard à Cambrai, grâce à M. l'abbé Farsy, et en plusieurs endroits, par l'entremise des Frères de St Vincent de Paul, et surtout de M. Lucas-Championnière ; que tout cela, en réalité, provient des antécédents initiateurs du Château Blanc. Un homme à qui son esprit surnaturel et son zèle infatigable avaient assuré une si grande place dans son Institut, par conséquent en France et bien au delà, le Frère Exupérien, était en relations habituelles avec le P. Watrigant et le considérait comme l'arbitre ordinaire de tous ses projets de retraites, qu'il s'agit de ses religieux, ou de ses meilleurs anciens élèves, de l'Association St-Benoît Labre, par exemple.

L'influence du P. Watrigant avait été particulièrement grande dans sa famille : son frère, le providentiel banquier de la Bibliothèque, avait été un des premiers retraitants ; après lui, ses fils, et nombre de leurs ouvriers. Ces familles étaient patriarcales par leur foi comme par leur nombre, comme par une vénération touchante envers l'oncle, en qui l'on voyait la bénédiction de la famille, plus encore que son illustration. Un carnet tenu à jour lui permettait de ne pas s'égarer dans les ramifications de la dynastie ; de son lit, il suggérait les réponses à faire aux lettres de la dernière nouvelle année ; de son lit aussi, il attribuait quelques souvenirs pieux à ceux qui méritaient davantage cet encouragement ; son crucifix : au jeune Père Blanc ; son chapelet à l'ainée de ses nièces, veuve, mère de treize enfants.

La pensée de retraites-fermées et prolongées, pour le clergé, avait été une de ses plus chères ambitions. Il avait un dossier fourni de données très sérieuses, et il désirait qu'un nom très illustre recommandât ces pages à l'attention. Il s'adressa d'abord à Mgr d'Hulst, et le psychologue, pénétrant son correspondant, de répondre : « Il est malaisé de se défendre contre vos suggestions persuasives ». La mort empêcha celui qu'on appelait le premier prêtre de France, de rendre

à tous les autres ce service. Quand plus tard l'évêque du Mans, Mgr de la Porte, signa la brochure C. B. E. N° 51. « Les Retraites du Clergé », le P. Watrigant considérant la cause comme moralement gagnée, pensait à part lui : maintenant, je puis chanter mon « Nunc dimittis ».

En réalité, il avait projeté un *Nunc dimittis* encore plus triomphal. « Nous savons de source tout à fait certaine — écrivait-il dans le N° 55 de la C. B. E. page 36 — que Sa Sainteté Pie X avait formé le projet de publier une lettre solennelle sur le sujet des retraites, pour lequel il avait demandé à un religieux de notre connaissance, des notes et documents divers qu'il lisait et relisait avec l'intention arrêtée de les utiliser pour son pieux dessein. La mort l'empêcha de l'exécuter. »

Qui ne reconnaîtrait le religieux de notre connaissance? — Faire faire une Encyclique sur les retraites eût été la suprême victoire ! Il y toucha. (1)

AU RÉVÉREND PÈRE WATRIGANT.

Aux yeux, on voit qu'il vient de dire des malices ;
A ses deux bras chargés, qu'il est collectionneur ;
A son pas vif, qu'il a l'esprit des Exercices ;
A sa conversation, qu'il est questionneur.

Il ne vous dira pas ses gloires créatrices,
Ni comment Château Blanc fut le premier moteur,
Mais on ne lirait plus les grandes fondations
S'il écrivait ses mémoires de fondateur.

C'est lui qui déchaîna la vague d'ascétisme
Qui, brisant le péché, noyant le quiétisme
A fait le tour du monde avec la vérité.

Et ne l'admirez pas. Avec humilité
Il répondrait par sa devise salutaire ;
« Moi ? Mais je n'ai rien fait ! Non, puisque j'ai fait faire.

G. DE GIRONDE S. J.

(1) Un an, jour pour jour avant sa mort (7 décembre 1914), le P. Gilbert de Gironde *cujus memoria in benedictione est*, adressait au P. Watrigant les vers suivants :

L'énumération des œuvres suscitées par le P. Watrigant devrait se clore par la formule du martyrologe : *Et alibi aliorum multorum.* On ne veut pas pourtant se contenter de cette formule elliptique, et l'on recueillera volontiers quelques suggestions de cet esprit véritablement catholique, et pour lui emprunter sa terminologie, très large dans l'ordre d'intention, et très tenace dans l'ordre d'exécution. Que ce vieux flamand ait gardé dans l'oreille l'écho des luttes scolaires belges, et qu'il ait sur la question des écoles, apostolique au premier chef, noté des indications, des projets et des références, on ne s'en étonnera pas ; qu'il ait commencé à recueillir sous ce titre : « Dispersion », la tradition et les expériences de son Ordre, on le comprendra sans peine de la part d'un maître en spiritualité. Mais, parce que diriger la réforme de la vie, s'étend pratiquement *à tout,* on n'est pas non plus surpris de voir à plusieurs reprises des indications comme celles-ci : sanctification des plages — diplômes de ménagères — conservatoire de musique religieuse — formation des missionnaires — permanence catholique.

Une feuille intitulée « Institutions », débute par ce titre : *Sine Ipso nihil factum est,* et porte cette invocation : *Vive Saint Joseph !* Puis sont énumérées une vingtaines d'œuvres : Retraites. — Denier des expulsés. — Jubilé de 1896. — Croix des Colités. — Souvenirs religieux de Lille, etc...

Celui qui avait attaché tous ces grelots n'était-il pas au demeurant, l'auteur d'un carillon bien catholique.

Le Polémiste.

La polémique a tenu une certaine place dans la vie du P. Watrigant. (1) Cet homme inexorablement raisonnable, ce volontariste, n'était pas porté à favoriser des tendances qui lui paraissaient être une abdication du gouvernement de soi-même, ou avoir une saveur quiétiste, ou simplement semi-quiétiste.

(1) Voir : *Deux Méthodes de Spiritualité.* — Desclée, Lille 1900, in-8°. *L'École de la spiritualité simplifiée.* — Lille, Morel 1903, in-8°. — *La spiritualité simplifiée et la formule " Laisser-faire Dieu ".* Lille, Morel 1903, in-8°.

Ce n'était pas l'examen de sa conscience, mais plutôt de celle de quelques autres qu'il esquissait sous ce titre : Tendance à n'être plus pratique — quiétisme — craindre l'effort et la peine — Plus de prédications que d'œuvres, et quelles prédications ? — Plus d'instruction dans nos collèges que d'éducation — L'action pénible : elle n'est pas approuvée parce qu'elle ne rapporte pas — parce qu'une action a une efficacité dont les effets troublent et gênent.

On ne prétend pas d'ailleurs interpréter ces lignes qu'il était cependant juste de citer, et on ne veut d'ailleurs faire autre chose dans ces pages qu'une esquisse fidèle de cette figure puissante et attachante.

Sur la nécessité des vertus actives, de l'effort sur soi-même, sur l'efficacité et la nécessité de l'examen particulier, il ne faisait que répéter la tradition. Sur l'oraison méthodique, il se défendait victorieusement à l'aide des vieux ascètes. Les Maximes sur l'Oraison du P. Hayneuve, (leur réédition était un de ses projets à échéance incertaine) formulaient très bien ses pensées : « Les règles qu'on donne pour l'oraison n'obligent pas le Saint-Esprit de s'y tenir ; mais aussi le Saint-Esprit n'en dispense pas tellement qu'il n'en faille point avoir pour bien apprendre à prier ».

Le laisser-faire Dieu, que des âmes de bonne volonté interprètent dans le meilleur sens, lui semblait ouvrir la porte à l'illusion : il lui paraissait que certains commentaires de cette maxime la rendaient suspecte, et que leur obscure clarté, en les rendant parfaitement ridicules, ne les rendait pas certainement inoffensifs. Il avait peine à tenir son sérieux, en confiant qu'une lettre lui avait demandé ce qu'il pensait des frères et des sœurs d'âme ; on aurait bien voulu voir la réponse.

S'il a jeté un cri d'alarme justifié, et s'il a, fort à propos, contredit un mouvement inquiétant, il paraît incontestable qu'il avait la hantise de ce péril, et qu'il incriminait des textes très soutenables. Il s'effarouchait très facilement au seul mot de : motion du Saint-Esprit.

Sans doute, Joachim de Flore a été condamné, et sa voie est mauvaise ; sans doute Saint François de Sales a été trahi à force d'être édulcoré par plusieurs de ses glossateurs ; sans doute. M^me^ Guyon.., : mais, *noli esse nimium justus.*

Les plus sages de ses correspondants, en lui donnant raison sur

le fond, regrettaient dans le monde, un excès d'insistance et une part de prévention.

Assurément le promoteur de la Foi, exploiterait ces épisodes de l'activité du P. Watrigant, qui avaient trop débordé au gré des amis des Exercices. Et s'il faut dessiner les ombres du portrait, les voici semble-t-il.

Les professionnels admiraient qu'un autodidacte pût se mouvoir sans encombre à travers des questions bien délicates ; mais encore qu'il eût sondé avec sagacité et ténacité ce qu'il n'avait pas étudié dans sa jeunesse, le dommage était irréparable. Le cœur était large à merveille ; car c'était affaire de vertu ; l'esprit était moins hospitalier ; il déroutait parfois par l'éveil excessif d'une prudence dont le principe était parfaitement légitime.

L'homme, — réaction sans doute de son ordinaire solitude — était devenu avec l'âge un *seminiverbius* trop infatigable. Un Père Spirituel accompli, sortant un jour de la Bibliothèque des Exercices, disait avec sa finesse ordinaire, en tirant sa montre : « Une heure et demie ! c'est de ma faute, j'étais entré pour demander un renseignement. »

Autre tribut à l'humaine faiblesse : cette érudition qui était comme un océan, apportait parfois des indications surannées. A quoi pouvaient bien servir, pour connaître les devoirs de la richesse, des références tirées des Orateurs sacrés de Migne ? Abondance stérile qui surprenait et qui peinait.

Ces petits déficits ne signifient rien à côté des mérites de l'homme que le P. Martindale appelle dans la vie du P. Plater : *delightful personality*.

L'Homme.

Pertinet ad sapientem ut condelectationem afferat his cum quibus versatur. Sans doute, le P. Watrigant avait lu le texte ; mais la bonté de son cœur et l'instinct de son zèle, lui avaient inspiré cet enjouement systématique qui le rendait si accessible et si sympathique. Cet homme insigne au travail était insigne à la récréation. Il avait toujours quelque chose à dire, il trouvait toujours quelque chose d'intéressant ; il amenait comme sans effort la conversation sur

ce qui agréait davantage à ses interlocuteurs. Malade, il avouera s'être fatigué à combler les silences d'un visiteur dont l'exorde ressemblait beaucoup à celui des amis de Job. Par ce mot d'agrément, entendez l'assaisonnement d'une malice ingénieuse, innocente, et judicieusement mesurée. On pensait parfois à ces insectes à qui un instinct infaillible suggère à quel point précis ils doivent donner le coup d'aiguillon qui immobilisera l'adversaire. Mais tout cela d'une manière vraiment plaisante, experte — comme le chat fait la souris — sans que l'urbanité la plus ombrageuse fut lésée. On voyait parfois son œil vif se dilater, tandis qu'il écoutait sans mot dire. Les habitués pensaient : *Sapiens differt et reservat in posterum.* En effet, après un peu de temps, et en temps opportun, un pli de l'œil faisait songer à un arc qui se décoche, et la flèche partait.

Il se réjouissait d'ailleurs d'être lui-même attaqué d'une façon élégante et cordiale : un de ses derniers autographes fut pour tracer ces mots, d'une écriture incertaine, à l'adresse d'un spirituel contradicteur qui, en sa qualité de gascon balançait presque ses avantages : « Merci, merci, merci de votre charité. »

Lui même, à cette escrime inoffensive et récréative, avait acquis une telle virtuosité qu'il déroutait ceux dont la vertu se reprochait de lui rendre la monnaie de sa pièce, et l'on croit entendre encore le regret du Père Spirituel déjà cité : « J'ai pris vingt fois la résolution, mais avec le P. Watrigant il n'y a pas moyen. »

Cette bonhomie toujours en éveil, cette finesse qui s'aiguisait à merveille selon l'interlocuteur, était une des forces de son action. Il était presque octogénaire et faisait l'un de ses derniers voyages à Bruxelles, dans un compartiment rempli d'abonnés. Joyeusement et adroitement, il se mêle à la conversation, et voilà les espièglerie de l'enfance qui défilent : comment un jour de « braderie » à Lille, (il avait bien sept ans) il allait réaliser sur la clarinette paternelle, un bénéfice de 0 fr. 25, quand le père survenant, le jeune trafiquant rapporta de l'opération toute autre chose. Tout cela de façon si pittoresque et si aimable, qu'un des voyageurs lui adressa ce compliment, dans un français qu'il faut estomper : « Ah ! Monsieur le Curé, vos paroissiens, ils ne doivent pas s'ennuyer avec vous. »

De la même façon, il avait au cours de sa passagiata, noué

connaissance avec un vieil homme qui voulait se pendre dans la forêt du bois d'Enghien. Il le tira de sa mélancolie, et, de temps en temps, sous couleur d'aller prendre le café chez ce vieux misanthrope, il allait verser dans son cœur quelques paroles cordiales. Ainsi avait-il encore de sa façon accorte, déridé et soutenu, quelques malheureux ; pour eux, il n'épargnait pas ses démarches, et elles étaient finalement toujours efficaces.

On aurait aimé savoir quelle était la prière de cet homme qui avait fréquenté les maîtres de l'ascétisme, et par l'action duquel tant de chrétiens avaient appris à prier. La croix, aimait-il à dire, se compose d'un montant et d'une traverse. Ainsi l'homme va à Dieu *pietate et virtute*. Mais, beaucoup ne se préoccupent que du montant et oublient le côté vertu. Il n'était pas de ceux-là.

A part ses retraites soigneusemsnt conservées, les méditations d'une part, les résolutions de l'autre, il n'a pas laissé de papiers personnels.

La piété était chez lui très visible et très simple ; elle n'était nullement démonstrative, tout au contraire : il était tranquille dans une piété pleine de lumière, comme dit Saint Augustin en parlant des Anges. Il avait lu et retenu beaucoup de la vie des Saints. Saint Joseph avait été pour lui un modèle préféré, et un protecteur très fidèle. Il voulut, en 1904, glanant dans ses riches dossiers, offrir des gerbes de prières à la T. S^te^ Vierge, et composa ses deux formulaires en l'honneur de l'Immaculée Conception, l'un en français, l'autre en latin.

Il avait pour sa vocation un amour très tendre et tout pratique : *gloria Patris, filius sapiens*.

L'homme physique portait depuis longtemps la trace de son travail acharné ; jusque dans les derniers temps, quand il relevait sa tête d'ordinaire penchée, sa modeste assurance, son regard net et bienveillant, sa distinction et sa finesse donnaient l'impression d'une force.

Elle n'était plus que dans l'âme depuis longtemps : plusieurs infirmités, dont il ne se plaint jamais, lui rendaient l'application difficile : mais comme il employait les quelques heures qui restaient libres, sauf à expier une application trop hâtive ou trop prolongée. En vain,

son ami du Sud-Ouest l'engageant à jouir d'un repos mérité, à s'asseoir dans sa Bibliothèque et à se consoler dans la sainte oisiveté de la contemplation. Nullement convaincu, il saisissait l'un des volumes de sa vieille Somme Théologique, et commentait au premier venant une pensée, qu'il attribuait à St. Thomas, et qui est en réalité du P. Achille Gagliardi : que la charité très parfaite consiste à faire des choses difficiles pour Dieu, plutôt qu'à s'unir à Lui par la contemplation.

La Fin.

Après la guerre, ses infirmités s'aggravaient, sa capacité de travail diminuait... ses ambitions, son esprit d'initiative, sa combativité bouillonnaient toujours, et son regret de ne pas trouver assez de collaboration s'accentuait par la mort du P. Paul Debuchy.

Revigoré presque miraculeusement par la nouvelle de l'élection au Souverain Pontificat de Mgr Achille Ratti, collaborateur de la C. B. E., il déclinait vite à nouveau. Mais, la vertu, dans l'apaisement de l'activité, rayonnait de plus en plus ; il acceptait pleinement.

Depuis longtemps, on l'appelait avec malice : « le saint vieillard » ; c'était sa revanche qu'on était obligé de le penser.

A l'automne de 1924, il reçut les derniers Sacrements ; il se remit assez pour durer encore plus d'une année, sans pouvoir d'ailleurs sortir de l'infirmerie.

Installé et presque bloqué dans ce dernier séjour, il voulut faire une dernière prélection de sa bibliothèque. Avec une netteté et une concision inaccoutumées, de la manière la plus impersonnelle, il récapitula ce qui lui semblait le plus important. C'était grave et majestueux, comme les adieux de Napoléon dans la cour de Fontainebleau.

Au moment de franchir le seuil, une note faiblit dans la voix, trahissant l'émotion du suprême sacrifice. Il y eut aussitôt contre-attaque : « Et surtout il faut être soigneux et très tenace pour faire rentrer les livres prêtés ». Quelques jours plus tard, il disait tranquillement : « Vous avez dans *votre* bibliothèque... »

Avec une attention extrême, il suivait tout le mouvement des retraites.

Tout ce qui se faisait en Catalogne lui était présent; il écoutait avec une joie extrême les chroniques du Canada dans « La Vie nouvelle ». La Religiöse Korrespondenz, Der Rufer, les Lettres du P. Sudbrack, le Bulletin des PP. Franciscains de Werl, lui causaient une joie qu'il ne se lassait pas d'exprimer en actions de grâces, et avec un légitime sentiment d'envie. La participation de l'autorité ecclésiastique, telle que la montraient la Hollande et l'Allemagne, lui apparaissaient de plus en plus désirables. Il ne parlait plus de ses notes. La dernière recommandation très pacifique de cet homme très expérimenté, avait été en plusieurs circonstances : « Qu'on ne s'empresse pas trop de brûler ».

A l'automne de 1925, il reçut de nouveau les derniers Sacrements.

Les étouffements se faisaient plus douloureux et plus fréquents, La dévotion de son Frère Infirmier lui fit connaître Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Après quelques temps, il fut complètement gagné et fit une neuvaine qui lui valut un soulagement appréciable. Il exprima le désir qu'on fit savoir dans un Carmel, où il n'avait pas voulu porter de jugement sur une vie qu'il ne connaissait pas: que toutes choses bien considérées, il était édifié. A la fin de Janvier, à un prêtre qui lui offrait de célébrer pour lui la messe votive qu'il voudrait, il demanda celle de St François de Sales.

Cependant les nuits devenaient plus douloureuses encore; jamais une parole ni un signe d'impatience: une grande paix, une grande douceur. Le médecin n'avait d'autre recours que des ponctions très nombreuses et douloureuses. Après une séance, où on en avait pratiqué quarante-cinq, il confia à un jeune Père espagnol l'enfant préféré de sa pensée pour les Exercices, il avouait: « Je comprends « qu'on crie »; inutile de dire qu'il n'avait pas crié.

Il pratiquait toujours sa première réponse au médecin qui lui déclarait: « Père Watrigant, je dois vous dire que vous êtes un « malade sérieux », — « Mais, Monsieur le Docteur, j'ai toujours tâ- » ché d'être sérieux ». Cette énergique médication des ponctions ne fut renouvelée que très modérément: l'épuisement se dessinait. — Il expira doucement, le 23 février 1926, simple, vaillant, jusqu'au bout.

Il a été l'homme des Exercices, dans son action et dans sa vie. Il a uniquement désiré et choisi ce moyen *quod magis conducit*. Il

y a puisé la sérénité de sa foi, son ardeur au travail, sa force de volonté, sa stratégie prudente et toute apostolique.

Sans doute, il s'est présenté devant Dieu, le Livre des Exercices en main, et désignant tout ce que ses travaux ont fait surgir, n'aurait-il pas pu entonner le texte liturgique : *Domine quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque super lucratus sum.*

On a jugé utile de laisser encore une fois la parole à l'apôtre infatigable et de publier ici un rapport bien caractéristique. Ces pages écrites pour des directeurs de Congrégations, se transposent sans effort pour des directeurs de Retraites.

Un Principe fécond pour les Directeurs de Congrégations et de Retraites.

FAIRE-FAIRE.

« Le R. P. Félix a composé plusieurs conférences sur le progrès de la société en général par l'autorité ; on en pourrait écrire beaucoup sur le progrès d'une congrégation par l'influence de celui qui représente près d'elle l'autorité de l'Église et de la Compagnie, le Directeur de la Congrégation. Je n'ai pas l'intention d'embrasser ce vaste sujet dans les quelques lignes que je soumets à ce congrès. Je n'examinerai donc pas ce que doit être le Directeur vis-à-vis de Dieu, de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge, de l'Église, de la Compagnie ; je ne dirai pas non plus ce qu'il doit à ses collègues, aux directeurs d'autres œuvres, au clergé paroissial, à ses prédécesseurs en ne les blâmant pas, et même à ses successeurs en rendant sa succession facile. Voyons seulement quels doivent être ses principes de direction vis-à-vis de ses congréganistes. Je ne dis pas, veuillez le remarquer, ses principes vis-à-vis de la Congrégation considérée comme une collectivité : il est clair qu'il doit se dépenser de toutes manières pour la conserver, la développer, la faire prospérer. Je ne parle que de ses devoirs vis-à-vis de ses congréganistes pris individuellement. Même ici, je vais encore restreindre mon sujet : le Directeur doit apporter à ses congréganistes le secours de ses prières, un enseignement solide ; il doit faire en sorte qu'ils reçoivent plus fréquemment et plus pieusement les sacrements, et il doit leur donner dans la vie spirituelle une direction qui réponde à la vocation du congréganiste de Marie. C'est à ce dernier, à ce seul point de vue, que je veux parler des principes de direction, que doit suivre le Directeur de congrégation vis-à-vis de ses congréganistes.

« La Compagnie de Jésus a trouvé ses principes généraux et particuliers de direction dans les *Exercices Spirituels* de Saint Ignace.

Or, la Congrégation est dans le monde une vraie petite Compagnie de Marie qui, dans sa constitution intime rappelle la Compagnie de Jésus dont elle est sortie. Comme la Compagnie de Jésus, elle peut donc puiser ses principes généraux et particuliers de direction dans les *Exercices* de St Ignace ; en d'autres termes que nous empruntons au langage moderne, sa méthode pédagogique générale et ses méthodes pédagogiques spéciales lui sont fournies par les *Exercices*.

« Bornons-nous aujourd'hui à sa pédagogie spirituelle générale. Cette pédagogie, je la résume en une formule bien simple et bien brève : *faire faire*.

De même que le Directeur des Exercices n'a qu'à faire faire à ses retraitants les *Exercices Spirituels*, de même le Directeur de la Congrégation n'aura qu'à faire faire à ses congréganistes les exercices demandés par la vocation de congréganiste.

« *Faire faire*, voilà en deux mots une formule bien courte, qui paraîtra à quelques-uns un peu paradoxale. Analysons-la avec soin au point de vue qui nous intéresse.

« En l'examinant de près, nous y trouvons incluses quatre autres propositions bien suggestives ; on nous permettra de leur laisser leur apparence un peu singulière ; cette apparence convient aux formules mnémotechniques.

« Le Directeur qui FAIT FAIRE :

« 1° *ne doit pas laisser faire*, c'est-à-dire accorder à son disciple, autrement à son retraitant ou à son congréganiste, une émancipation faussement libérale.

« 2° Il *ne doit pas faire*, au lieu et place du disciple.

Pas d'immixtion exagérée dans ses fonctions, pas de substitution de son action à celle du disciple.

« 3° *Il doit le disposer à faire*, c'est-à-dire le préparer à l'action intérieure et extérieure qui lui convient, et l'exciter à cette action.

« 4° Au besoin, *il doit l'aider à faire*.

En somme deux petites formules négatives, — puis deux petites formules positives, résument la méthode pédagogique générale du directeur de congrégation qui a pour devise les mots : *faire faire*. Arrêtons-nous un instant à chacune de ces quatre formules.

I. Ne pas laisser faire.

« Il est des directeurs d'exercices spirituels qui reçoivent, avec beaucoup d'amabilité, les personnes qui viennent faire les *Exercices*, les installent dans une bonne chambre, leur procurent un excellent régime ; mais très occupés par d'autres ministères, ils se bornent à présenter à leurs retraitants un livre de méditation, puis les abandonnent à eux-mêmes. Comptant sur le Saint-Esprit qui souffle dans la retraite, sur l'atmosphère pieuse qui enveloppe les retraitants, sur leur intelligence et sur leur bonne volonté ; ces directeurs croient qu'au soleil du bon Dieu, les plantes qui leur sont confiées croîtront sans culture. Le disciple spirituel qui par présomption exigerait pareille liberté suivrait peut-être la doctrine individualiste de quelques écrivains récents, qui veulent que l'homme se forme absolument par lui-même, *fara da se ;* mais il ne s'inspirerait pas de la doctrine traditionnelle. Une émancipation aussi complète est un malheur, dans la sphère de la formation spirituelle comme en d'autres sphères, pour les pauvres et faibles mortels; vouloir être à soi-même sa propre et unique cause, c'est se mettre en dehors des meilleures influences ; c'est se priver d'une grande partie des biens que Dieu a préparés pour la direction de l'Église ; c'est supposer chez l'homme une autonomie, une puissance, une indépendance qui n'existent pas, c'est préparer sa chute. Et toute autorité qui, sous prétexte de respecter la liberté de ses sujets, les laisse à eux-mêmes, démissionne, manque par là-même à ses devoirs, et prive ses sujets des bienfaits qu'elle était chargée de leur transmettre de la part de Dieu ; si elle ne les condamne pas toujours à la mort ou à une stérilité complète, elle leur facilite tristement un attiédissement dangereux, un affaiblissement progressif dans la vie spirituelle, dont elle porte la responsabilité devant Dieu. Rien ne servira de s'excuser ici comme le firent Aaron et Saül, en rejetant la faute sur le peuple : Dieu n'acceptera pas les excuses de ceux qui ont mal représenté sa providence, En face de ces principes, que penser de directeurs de congrégation qui, absorbés par beaucoup d'autres œuvres se contentent de s'occuper de la congrégation en général, et *laissent faire* les congréganistes ? Ces directeurs feront les réunions règlementaires avec assez d'exactitude, donneront d'excellentes instructions générales, se contenteront de contrôler vaguement les cadres, d'empêcher les gros scandales, mais

ne s'occuperont guère de la vitalité spirituelle de chaque congréganiste ; le pasteur ne connaît que superficiellement l'état de ses brebis, et abandonne au Saint-Esprit l'éducation spirituelle et apostolique de ses congréganistes.

« Ah ! sans doute, c'est déjà un grand bien pour le congréganiste que de bénéficier des indulgences de la Congrégation, que d'avoir périodiquement sous les yeux les exemples de confrères édifiants, que d'entendre de temps en temps des instructions et des lectures pieuses, que de s'unir aux prières d'une réunion mariale, mais cela suffira-t-il toujours pour sa formation spirituelle ? S'il est ainsi laissé à lui-même, s'il ne reçoit pas une direction suivie et spéciale qui le différencie des chrétiens vulgaires, s'il lui est permis d'être *comme les autres*, remplira-t-il sa mission de congréganiste, répondra-t-il à la vocation particulière du congréganiste ? Sa vie sera-t-elle jamais cette vie chrétienne, pleine et féconde qui doit être celle d'un véritable fils, d'un ardent chevalier de Marie ? Voilà un jeune homme qui, touché de l'amour de la Reine du ciel, a, sous l'action de la grâce, répondu à l'appel divin et demande à s'inscrire dans le bataillon d'élite de la Congrégation. Mais personne ne s'occupe de sa formation ; on le reçoit, il est vrai, comme approbaniste, et puis facilement, très facilement, comme congréganiste ; il est inscrit sur le registre, il suit avec assez de régularité, au moins dans les commencements, les réunions officielles, communie de temps à autre dans les mois qui suivent sa consécration ; mais le Directeur le laisse complètement à ses propres inspirations, le laisse faire à sa manière, qui pourra devenir hélas ! une manière fort légère et fort mondaine ; il attend que des circonstances favorables aident ce congréganiste à se corriger de ses défauts, à avancer dans l'exercice des vertus, le conduisent dans les œuvres. Dans les œuvres, il le laisse s'orienter par lui-même et découvrir les meilleures méthodes d'action. Alors même qu'une heureuse nature et des grâces exceptionnelles feraient de ce congréganiste un homme d'œuvres, n'est-il pas à craindre que n'ayant pas reçu une direction, il ne devienne un de ces indépendants qui ne savent pas accepter la discipline nécessaire à ces coopératives du bien qu'on appelle les œuvres ? Saura-t-il se lier à un mouvement général qui demande l'abnégation de ses vues personnelles ? On l'a laissé faire depuis longtemps ; il entend bien qu'on le laisse faire désormais ? Pareil

congréganiste aura-t-il reçu l'éducation spirituelle qui convient à sa vocation apostolique ? Sera-t-il, alors même qu'il montrerait un cœur dévoué, un élément d'union et de force pour les œuvres auxquelles il s'adjoindra ? — Il y a là, ce nous semble, une foule de graves considérations qui doivent engager le Directeur de congrégation à admettre la devise : *Ne pas laisser faire.*

II. Ne pas faire.

« Vous connaissez ces directeurs d'exercices qui, par un zèle exagéré, veulent quasi tout faire par eux-mêmes dans les retraites : oubliant la seconde annotation, ils développent très longuement les points, s'animent de cette sorte qu'au lieu d'un exposé simple, vivant d'ailleurs, — on n'y voit pas d'obstacle — du sujet de méditation, ils se transforment en prédicateurs de sermons oratoires, et ne laissent plus rien à faire à l'esprit et au cœur des retraitants. Ce sont, si l'on nous permet cette comparaison familière, des locomotives qui entraînent des wagons sur des rails bien préparés. Malheureusement ce mode de donner la retraite n'est guère en harmonie avec l'esprit de St. Ignace. Notre Bienheureux Père tient essentiellement à ce que le disciple des *Exercices* ne soit pas un simple wagon que l'on entraîne ou que l'on pousse ; il veut que le disciple des Exercices soit le plus possible avec la grâce de Dieu, le propre agent de sa sanctification *Gratia Dei mecum.* (1 Cor. XV 10). C'est là l'ordre de l'économie divine dans l'avancement spirituel. Donc le maître des *Exercices* ne substituera pas, sous prétexte de direction, son activité à celle du disciple, n'imposera pas, je ne dis pas les vues de l'Église et la spiritualité traditionnelle, mais ses vues personnelles et ses dévotions particulières dans ce qu'elles ont de libre et de secondaire ; surtout pas de détermination d'un formalisme outré dans le choix et l'emploi des méthodes, mais libre jeu des facultés humaines éclairées par la foi, soutenues par l'espérance, vivifiées par la charité. Agir autrement, c'est nuire considérablement au développement de la vie intérieure, et troubler l'ordre providentiel qui demande, selon la belle expression de St. Thomas, qu'on laisse aux causes secondes la dignité de la causalité.

« Combien la vie des associations et des œuvres deviendrait intense, si leurs présidents s'inspiraient de la doctrine des *Exercices* de Saint Ignace et ne se croyaient pas obligés de faire tout ou presque tout par eux-mêmes. On pourrait citer telle conférence de Saint Vincent de Paul qui est mourante, parce que son président, homme de talent et de zèle, parle seul, décide tout seul, et fait seul la majeure partie de la besogne. On pourrait nommer telle paroisse où le zèle absorbant de son curé réduit à néant l'activité de ses collaborateurs et nuit beaucoup à la vie des confréries et des œuvres. Dans un autre ordre, nous avons connu un professeur de rhétorique qui intéressait merveilleusement ses élèves en classe, et ils étaient refusés aux examens ; tandis que tel autre professeur, son successeur, parlant beaucoup moins, mais obtenant le travail personnel de ses enfants, les voyait admis au baccalauréat. Combien les hommes politiques eux-mêmes trouveraient de leçons dans les méthodes des *Exercices* et dans les maximes de gouvernement de Saint Ignace, qui désirait bien que les Supérieurs de la Compagnie ne s'immiscent pas trop dans les affaires dont sont chargés ceux qui occupent au-dessous d'eux des postes importants, et n'en fassent par là de simples instruments qui exécutent leurs ordres. On peut voir dans Bartoli (t. II, L. IV) les sages raisons qu'en donnait Notre Bienheureux Père. C'est bien là l'esprit qui guide nos supérieurs : citons-en un seul exemple topique. A un Père Provincial, récemment entré en charge, qui ne cessait de lui écrire pour avoir des décisions, Sa Paternité, le T. R. P. Beckx envoya cette réponse : « Mon Révérend Père, j'ai grâce d'état pour être Général, je ne l'ai pas pour être Provincial ; à Votre Révérence de prendre les décisions qui sont de sa charge ». Combien ne serait-il pas désirable que le Directeur de congrégation s'inspirât de cet esprit, vu que surtout il est directeur d'une association souple et vivante dont chaque partie organisée trouve en elle-même sa vitalité ! Point d'inspecteur, de supérieur majeur, et de règlements uniformes qui saisissent l'activité de tous. Un directeur qui veut tout faire par lui-même éteindra la vie de la congrégation. Et cependant, n'y a-t-il pas des congrégations où le Directeur veut trop faire par lui-même : au conseil, c'est lui qui parle seul, qui décide seul ; quand une réunion a lieu, il semble que chacun soit là seulement pour approuver une décision prise d'avan-

ce ; préfet et officiers se sentent réduits à l'état de simples outils. Dans l'activité spirituelle intérieure, le congréganiste sentira qu'on lui impose une direction trop étroite, et dans le travail apostolique des œuvres, peu de chose est laissé à son initiative : le directeur détermine tout, met la main à tout, et entend se mêler activement à tout. C'est là une manière de diriger qui n'est pas dans la véritable tradition des congrégations. Les vrais et grands directeurs de congrégation ont été des hommes d'autorité modeste : heureux de s'effacer, de disparaître pour mettre en avant leurs congréganistes, ils disparaissent parfois si bien que beaucoup de belles congrégations n'ont presque pas d'histoire. Surtout quand les congrégations étaient formées de prêtres ou d'hommes intelligents, le Directeur cherchait à disparaître pour leur laisser l'initiative. Notre Seigneur dans les *Deux Etendards* était son modèle : « *Jesus in loco humili, speciosus et amabilis convocat et mittit.* » Que de sections d'œuvres, que d'assemblées intimes ont été formées, où le Directeur faisait à peine acte de présence de temps à autre ! Le Directeur suivait tout du regard, comme un chef d'armée, mais il laissait grande liberté aux divers petits bataillons, c'est-à-dire aux œuvres d'apostolat coopératif, et aussi à l'action individuelle de ses soldats qui combattaient souvent par rangs épars, dans l'apostolat privé. Voilà bien la véritable méthode d'un bon Directeur de congrégation.

III. Disposer à faire.

« Les deux formules précédentes sont négatives, venons en aux deux suivantes qui sont positives. Voici la principale : *disposer à faire ;* le directeur de congrégation qui *fait faire,* doit viser à disposer ses congréganistes à agir soit intérieurement, soit extérieurement. N'est-ce pas ce que St. Ignace demande à celui qui donne les *Exercices ?* Le vrai directeur des *Exercices spirituels* doit amener son disciple à mettre en mouvement ses facultés, et ses facultés les plus intimes ; il doit obtenir qu'il exerce sa mémoire et son intelligence, et surtout sa volonté. Le retraitant doit méditer par lui-même, il doit se décider par lui-même à quitter le péché, à s'enrôler sous l'étendard du divin Roi, à se dévouer pour lui dans les expéditions apostoliques qui seront entreprises, à faire lui-même son élection. Le directeur des

Exercices ne se contente pas d'une docilité inerte, il suscite l'initiative de son disciple. Avec quel soin il doit le mettre en garde contre les petites lâchetés qui affaiblissent l'énergie de l'âme ! Combien il doit secouer la nonchalance, se défier de l'atonie de la volonté, la revivifier au moment des désolations, la préserver de la présomption, les Annotations nous le disent clairement, et il suffit d'ouvrir les commentateurs des *Exercices* sur ce sujet pour recueillir nombre de règles pratiques bien fécondes et applicables à la direction en général, en quelque sphère que ce soit.

« Nos Pères, en matière d'éducation spécialement, ont beaucoup aimé la méthode excitative. Le *Ratio studiorum* en disant ces mots : « *Excitetur ingenium* », ne fait qu'appliquer à l'enseignement des lettres ce que St. Ignace demandait pour l'éducation spirituelle. On est vraiment stupéfait après cela d'entendre des phrases comme celle-ci : « Répudions toutes les méthodes d'instruction qui, comme celles des Jésuites, laissent inactives les forces intimes de l'âme. » (1)

« Le directeur de congrégation qui comprend bien sa mission, lui aussi prépare à l'action, provoque l'initiative personnelle, dans ce que l'homme a de plus intime et dans les œuvres de l'apostolat. Ce n'est pas lui qui parlera comme certains pédagogues de nos jours, et même certains auteurs de spiritualité qui semblent vouloir écarter l'ascétisme de l'éducation et de toute la vie. A l'exemple de Saint Ignace, le directeur de congrégation n'acceptera pas la théorie de la spiritualité facile et rapide, nous allions dire du travail spirituel amusant. Mais, tout en prêchant l'effort personnel, il se gardera d'imposer un joug trop lourd pour de faibles épaules ; il se rappellera deux règles fort précieuses, contenues dans la dix-huitième annotation : « Ne donner à personne ce qu'il ne peut porter, donner à chacun ce qui peut l'aider davantage. »

« Il disposera tous et chacun de ses disciples à faire, et à faire de mieux en mieux ; il ne leur fera jamais croire qu'ils peuvent arriver au terme en quelques instants, sans avancer graduellement par une marche bien ordonnée. Il les excitera à détruire d'abord en eux-mêmes le péché ; il leur fera ensuite estimer les vertus, celles de Marie, surtout la pureté et l'humilité, et celles qui demandent un parfait

(1) Compayré, *Cours de pédagogie théorique et pratique*. Paris, Delaplane, 1878, p. 68.

accomplissement des devoirs d'état ; il cherchera à animer leur cœur des flammes de la charité la plus vive pour Dieu et pour le prochain, et les amènera à l'action apostolique par les motifs les plus élevés.

« N'est-ce pas ainsi qu'ont procédé tant de saints directeurs de congrégation que nous rappelle l'histoire de la Compagnie ? Ils disposaient à faire et à faire de mieux en mieux. Et pour arriver à cela, ils se servaient presque exclusivement de la méthode persuasive : ils éclairaient, ils conseillaient, ils engageaient, ils faisaient agir de nobles stimulants.

« Ah ! sans doute, le directeur qui est ici l'autorité pleine et entière, peut et doit, dans certains cas, employer la méthode impérative. Il est arrivé parfois que des directeurs ont dû s'en servir pour détruire certains abus, pour renvoyer certains congréganistes indignes, même pour dissoudre toute une congrégation. Mais c'est là chose exceptionnelle. Le vrai directeur se rappelle les paroles de Notre-Seigneur : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* (S. Matth. XI, 29). Venez à mon école, parce que je suis un maître doux et humble de cœur. Et encore celle-ci : *Principes gentium dominantur eorum : et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister ; et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare et dare animam suam, redemptionem pro multis.* (S. Matth. XX, 25-28).

IV. Aider à faire.

« A. — Le directeur des Exercices de St. Ignace aide à faire, en écartant par une sage discipline tout ce qui pourrait troubler l'activité de son disciple ; les puritains modernes de la science pédagogique font à ce sujet, disons le en passant, des remarques qu'ils présentent comme des découvertes, alors qu'il est certain que Saint Ignace les avait formulées depuis longtemps dans la vingtième annotation et dans les Additions. Il aide son disciple à recueillir ses facultés vagabondes, et à les concentrer sur un même sujet. Il ne veut pas que son activité s'éparpille sur divers sujets ; son activité ne doit pas être celle de la mouche qui voltige de tous côtés. Le directeur de congré-

gation veille à ce que son congréganiste trouve dans un règlement de vie un secours puissant pour ne pas gaspiller son temps et son talent, et ne soit pas un de ces nombreux inutiles contre lesquels Notre-Seigneur s'est élevé si souvent dans ses paraboles.

« B. — Le directeur des *Exercices* aide le disciple dans le choix du sujet d'exercice, au besoin l'adapte à sa capacité physique, morale et religieuse, et lui fait connaître les meilleures méthodes à employer pour s'exercer utilement, et lui découvre surtout où jaillissent les sources de la grâce.

« Le véritable directeur de congrégation guide pareillement ses congréganistes dans le choix des exercices qui leur conviennent ; il leur montre la manière de les adapter à leur capacité, à leur état spirituel, à leurs devoirs ; il leur indique qu'ils trouveront, dans la prière et les sacrements bien et fréquemment reçus, les secours dont ils ont besoin. Leur action charitable et apostolique sera aussi éclairée et aidée de toute façon par les conseils du directeur.

« C. — Soit dans les *Exercices*, soit dans la congrégation, le directeur aide à faire, en soutenant, en amplifiant la causalité de son disciple, lorsque la libre initiative est insuffisante à obtenir le résultat désirable. Le chef n'est pas seulement le pouvoir, pour ordonner les choses, mais aussi dans le sens étymologique du mot *autorité* (augere), c'est-à-dire auteur de lumière et de force au bénéfice de ses sujets ; il les secondera donc dans ce qu'ils ne peuvent faire complètement par eux mêmes. Au besoin même, il les suppléera dans les choses nécessaires et utiles que, par suite d'une impuissance accidentelle, ils ne peuvent faire par eux-mêmes. C'est ce que comprennent les directeurs d'exercices qui feront avec le retraitant une partie de la méditation, qui leur développeront les raisons de tel ou tel choix, de telle ou telle résolution, qui viendront les trouver plus fréquemment que d'ordinaire, pour les soutenir dans la lutte, au moment d'une désolation. C'est ce que fait le directeur de congrégation qui, par lui-même ou par d'autres, trouve à ses congréganistes des aides, des suppléants dans les œuvres dont ils se sont chargés ; qui leur cherchera, en cas de besoin, des ressources et des secours de tout genre ; qui multipliera les démarches pour les tirer d'embarras, pour les appuyer et les soutenir dans des crises pénibles, etc.

« Ce concours de suppléance du directeur ne doit pas être habituel ; c'est évident que, s'il était continuel, nous manquerions à la première règle que nous avons développée : *ne pas faire au lieu et place de l'agent normal ;* en exercices spirituels, on ne serait plus dans le genre voulu par Saint Ignace, on serait plutôt dans le genre *prédication,* que dans celui de l'exercice ; et aussi, en matière de congrégation, on sortirait de son concept qui est celui d'une association non pas passive, mais active. Si nous voulons rester dans l'ordre de l'exercice, dans le vrai genre *congrégation,* l'appui du maître suppléant ne sera donc que provisoire et accidentel ; il sera retiré, dès que le disciple pourra s'avancer seul. Qu'on me permette, en terminant, de citer une leçon qu'en ce point me donna un jour un petit oiseau dans le jardin de Saint-Acheul. C'était un roitelet qui, après avoir nourri ses petits pendant longtemps, les avait enfin excités à voler de leurs propres ailes. Ils sortirent du nid, se perchèrent d'abord sur une branche voisine puis sur une plus éloignée, jusqu'à ce qu'ils se sentissent assez forts pour s'élancer avec leur mère dans les taillis et les bosquets à la recherche d'insectes et de vermisseaux. Mais, parmi ces pauvres petits, il s'en trouvait un plus faible. Sans des soins spéciaux, il n'aurait pas pu trouver sa pâture ; pendant plusieurs jours la mère se préoccupa du pauvre petit ; elle voltigeait autour de lui et lui apportait les moucherons qu'elle pouvait saisir ; elle ne le laissa que quand il fut capable de trouver lui-même sa nourriture. Cet exemple de sollicitude maternelle me parut l'image de celle que Saint Ignace demande au directeur des *Exercices,* au directeur de congrégation qui parfois doit aider à faire, en suppléant par son secours à la faiblesse de son disciple.

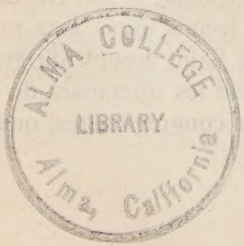
« Mais quittons l'ordre infime de la nature ; conseillons au directeur d'*Exercices* et de congrégation, d'aller souvent à Nazareth et d'y contempler Celui qui a eu l'honneur de diriger la première congrégation, et la tâche de représenter l'autorité divine dans une mission pédagogique sublime, le glorieux Saint Joseph. Toute proportion gardée, et souvent par analogie seulement, il recevra de cet humble coadjuteur du Très-Haut, bien des leçons utiles à sa propre mission près des congréganistes. Comment Saint Joseph dirigeait-il Jésus ? Comment dirigeait-il Marie ? Puissent les directeurs de congrégation trouver dans leurs disciples, les congréganistes, quelque

reflet des dispositions de Jésus et de Marie, afin que sous leur conduite et par leurs avis, ils leur *fassent faire* ce qui est utile à leur mission spéciale, et qu'ainsi ils aient la consolation de les voir croître comme Jésus-Enfant, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, et comme Marie, ressembler à une aurore qui graduellement s'illumine et se transforme dans la splendide clarté du jour parfait.

« Mes Révérends Pères, après avoir esquissé rapidement la pédagogie générale du directeur de congrégation, en nous aidant de cette simple formule : FAIRE-FAIRE, puisée au sein des *Exercices* de Saint Ignace, il ne serait pas difficile de trouver dans le même livre de N. Bx Père, les lois de la pédagogie spéciale, qui pourraient lui servir en maintes circonstances, mais cela nous mènerait aujourd'hui beaucoup trop loin, et aussi serait pour plusieurs un travail superflu. Peut-être l'ont-ils déjà fait ; en tout cas, au lieu de l'essayer moi-même, je préfère leur faire pratiquer la devise que j'ai commentée, en leur *faisant faire* à eux-mêmes ce travail de détail, et cela en étudiant simultanément et en comparant les règles des *Exercices* et les règles des congrégations. Cette étude comparée leur sera facile, agréable et profitable avec l'aide de Marie Reine des *Exercices* et des Congrégations ».

Nihil obstat
A. DEGAND, can. cens. librorum

IMPRIMATUR :
V. CANTINEAU
vic. gen.
Tornaci, 26ª Octobris 1926.



1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. Debuchy. 152 pp. 5 fr.

15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 1.50

16. **Retraites de sourds-muets.** H. Jeanvoine. 30 pp. 1.50

17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** Mgr. R. Schüller. 55 pp. 2 fr.

18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. Boone, S. J. 30 pp. 2.50

1909

19. **Les Exercices spirituels et la civilisation moderne.** L. Tapparelli. S. J. 51 pp. 2.50

20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. Gibert. 42 pp. 4 fr.

21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José.** J.-B. Couderc. 83 pp. 3 fr.

22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. Farsy 75 pp. 2.50

23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. Watrigant. 56 pp. 2 fr.

24. **Bibliographie 1907 - 1909.** H. Watrigant 48 pp. 2 fr.

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'Ancienne Mission du Maduré.** L. Besse S. J. 45 pp. 2 fr.

26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. Manrique 72 pp. 2.50

27. **Les retraites à Madagascar-Central.** C. du Coëtlosquet. 84 pp. 3 fr.

28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.** E. Bocquillion. 95 pp. 3.50

29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. Wamy, S. J. 80 pp. 3 fr.

1911

31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. Debuchy. 96 pp. 3.50

32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.** Mgr. A. Ratti 42 pp. Épuisé.

33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. Hosten. S. J. 45 pp. 2.50

34. **Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.** C. Judde. S. J. 30 pp. 1.50

35. **Duo antiqua Exercitiorum directoria.** Hoffæus et Ceccotti. S. J. 50 pp. 2.50

36. **Bibliographie 1910 - 1911.** H. Watrigant 45 pp. 2 fr.

1913

37-38. **Bellarmin et les Exercices spirituels.** X. Le Bachelet, 152 pp. 5 fr.

39-40-41. **Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.** H. Watrigant. 132 pp. 4.50

42. **Contemplatio ad Amorem spiritualem.** Méditations inédites. 48 pp. 2.50

1914

43. **Quel est l'auteur de l' « Anima Christi » ?** 56 pp. 2 fr.

44. **Vie de Sœur Marie Bonaventura.** N. Lancicius. S. J. 58 pp. 2.50

45-46-47. **Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.** H. Watrigant. 151 pp. 5 fr.

48. **Bibliographie 1912 - 1913.** H. Watrigant. 40 pp. 2.50

49. **La Bibliothèque des Exercices et ses publications.** P. Debuchy. 40 pp. 2.50

50. **Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées.** Anonyme. 100 pp. 4 fr.

51. **Les Retraites du Clergé.** Mgr. R. de la Porte, évêque de Berisa. 40 pp. 2 fr.

52-53. **Une ancienne copie des Exercices** (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVI^e siècle, avec préface historique. P. Debuchy. 96 pp. Épuisé.

1914

54. **De l'étude pratique des Exercices de saint Ignace.** P. Debuchy, 52 pp. 2.50

1919

55. **Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles.** H. Watrigant. 60 pp. 2.50

56. **Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles.** C. Lebrun, Eudiste. 72 pp. 2.50

57. **Quæstiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis.** H. Pydynkowski. S. J. 28 pp. 1.50

58. **Souvenir d'une Retraite à Athis.** J. Hubin S. J. 40 pp. 2 fr.

59. **Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XV^e siècle.** H. Watrigant 84 pp. 3.50

60. **Bibliographie 1914 - 1919.** H. Watrigant 34 pp 2 fr.

1920

61-62 **Mélanges Watrigant.** Etudes historiques et ascétiques, par divers auteurs 176 pp. 6 fr.

63. **Traité de la retraite.** V. Huby (1681) 76 pp. 3 fr.

64. **La dévotion sensible, les larmes et les Exercices de saint Ignace.** J. J. Navatel. 20 pp. 2 fr.

65. **La prédication et les Exercices.** P. Debuchy. 28 pp. 2 fr.

66. **La pratique des Exercices dans l'ancienne Mission de Chine.** L. Vanhée. 22 pp. 2.50

1921

67. **Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles.** H. Watrigant, 64 pp. 2.50

68. **Lexique des Exercices.** J. Van Gorp. 48 pp. 1.50

69. **Retraites modernes en Chine.** L. Vanhée. 44 pp. 1.50

70. **De Tribus humilitatis modis Quæstiones disputatæ.** 26 pp. 1.50

71. **Les Forteresses du Catholicisme.** J. Archambault. 112 pp. 4.50

72. **Bibliographie 1920 - 1921.** H. Watrigant et P. Debuchy. 25 pp. 1.50

1922

73-74. **Étude sur le texte des Exercices.** J. Nonell. 62 pp. 3 fr.

75-76. **Étude sur le texte des Exercices (suite).** J. Nonell. 62 à 225 pp. 3.50

77-78. **Jubilum S. J. seculare ob Theol. mysticam.** M. Sandaeus. 106 pp. 3 fr.

1923

79. **L'Ascèse des Jésuites et la Mystique allemande.** M. Meschler. 32 pp. 3 fr.

80-81. **Mélanges.** Documents importants. H. Watrigant. 88 pp. 4 fr.

82. **Mélanges.** Documents importants (suite). 89 à 208 pp. 4 fr.

83. **Sœur Louise de Parménie.** Anonyme. 56 pp. 2.50

84. **Bibliographie 1922 - 1923.** H. Watrigant et J. Dutilleul. 32 pp. 1.50

1924

85. **De l'adaptation des Exercices spirituels.** H. Watrigant. 2.50

86-87. **Réunion d'œuvres.** Un exemple. 4 fr.

88. **Les Exercices spirituels pour le clergé.** Adaptation. 3 fr.

89-90. **Les Exercices spirituels pour les hommes d'affaires.** Utilité et adaptation. H. Watrigant. 5 fr.

1925

91. **Exercitia spiritualia** à P. J. B. Cecotti proposita 4 fr.

92-93. **Catalogue de la Bibliothèque des Exercices. I.** pp. 1-142 6.50

94-95-96. **Id. II.** pp. 143-318 8 fr.

1926

97. **Id. III.** pp. 319-398 4 fr.

98. **Id. IV.** pp. 399-462 3.50

99. **Id. V.** pp. 463-525 3.50

100. **Le R. P. Watrigant** 3.50

Fondateur : † Henri Watrigant.
Gérant : J. Dutilleul. — Imprimeur : E. Delwarde, Enghien (Belgique).

ALBA COLL
LIBRARY